



Classe de CM1-CM2
Ecole d'Auberive
Comité de rédaction

“ Ecouter comme un arbre
vaut mieux que tout. ”

Jean Chalon / Les Petites Solitudes

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Le Parc National
de forêts
entre Champagne
et Bourgogne
est créé !

pages 4 - 5 - 6

© Philippe Petit

SOMMAIRE

HUMEUR : Des sèves et des sylphes	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
VACANCES LOISIRS : Séjours et sorties ski	p. 3
NATURE - ENVIRONNEMENT	
Le parc national est créé !	p. 4-5-6
PROJET EDUCATIF	
Les Z’ados et la retouche photos !	p. 6
Retour sur l’automne et ses accueils de loisirs	p. 7
Le mercredi : le choix des activités	p. 8
Shirley, stagiaire à l’association La Montagne	p. 9

Les pages enfants

La 15 ^{ème} édition de "Faites du Foot à l’école"	p. 10
Un mardi matin au fournil de Loïc et Barbara	p. 11
Semaine du goût : du blé au pain	p. 12
Recette du pain au levain	p. 12
La citronnade des petits	p. 12
"Le problème" de Marcel Aymé	p. 13
Un cahier bonhomme, c’est quoi ?	p. 13
Jeux de société : créer et jouer	p. 14
Des exposés à l’école de Saints-Geosmes	p. 14
Journée du Patrimoine au château du Pailly	p. 15
Et si les rues de nos villages contaient des histoires	p. 15
A la caserne des pompiers de Langres	p. 16
Fête de la science	p. 16
Joyeux Noël pour la Maison de retraite de Daix	p. 17

RECIT DE VIE	p. 17-18-19
A Montsaugéon avec le chanoine Marcel	
ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL	p. 20
La Simmental, une vraie haut-marnaise	
PATRIMOINE - JARDINS	p. 21-22-23
Le jardin de l’ère industrielle	
VACANCES LOISIRS : Des ALSH d’hiver	p. 3
HISTOIRES D’HISTOIRE	p. 24
The Steering Wheel au camp de Bourg	
L’EVENEMENT CULTUREL	p. 25
Tinta’Mars 32 ^{ème} festival en Pays de Langres 12 - 28 mars	
Ange à la Niche du Chien à Plumes	
VOYAGER & DECOUVRIR	p. 26-27
Une semaine en Bretagne avec le Cercle de l’Amitié	
JEUX D’ECRITURE : Oubli or not oubli	p. 27
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 28



"Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent"
Chateaubriand

Des sèves et des sylphes ...

Le chêne, le frêne et l’aubépine : l’un représente la force et la stabilité, l’autre, dans la pensée traditionnelle, joue le rôle d’axe du monde -Axis Mundi - tel le Yggdrasill dont on dit, dans la mythologie scandinave, qu’il donna naissance au premier homme et le troisième, qui eut toujours une haute réputation, symbolise la douceur, la pureté et assure la protection des êtres. Trilogie sacrée dans la tradition celtique.
Voici l’arbre, compagnon des hommes et lien indéfectible entre la terre et le ciel, passage du matériel au spirituel et infusion de la conscience dans la chair.

Toujours, les arbres ont été les amis des hommes, leurs protecteurs, leurs réservoirs à rêves. Les vents chantent encore leurs louanges et leurs racines - comme une chevelure inversée - plongent dans la terre nourricière et, par douce alchimie, élaborent la sève, ce doux alcool des pauvres qui transmet son énergie à qui sait attendre et écouter.
Des forestiers, des scientifiques et des chercheurs de tous pays tentent de rendre la mémoire à l’humanité oublieuse et démontrent que le système racinaire, fort complexe est doté d’une forme d’intelligence et de sensibilité. Que les cimes feuillues sont les amis du soleil et pleurent des larmes d’or quand un baiser d’azur les effleurent. Evocation désuète et ridicule d’un vieux monde disparu où les fées trouvaient leur chemin de lumière à travers l’aubépine, où l’on pensait guérir un enfant en le glissant dans l’ouverture d’un tronc ou dans l’embrasure de deux branches jumelles.

Pourtant, l’esprit plane encore au-delà de nos pensées vulgaires et terriblement mercantiles. L’esprit revient et sera demain notre ultime oxygène. Quand un maire d’Île de France, refusant de livrer de vastes terrains communaux aux appétits des promoteurs et des financiers qui proposaient d’élever des immeubles et de créer une immense zone commerciale, décide de planter un MILLION d’arbres, pour protéger les générations futures, on reprend espoir. Quand la bonne ville de Dijon propose à chaque parent de planter

un arbre sur le plateau de la Cras pour marquer la naissance de leur(s) enfant(s) créant ainsi *"un lien symbolique entre le nouveau-né et l’environnement qui l’entoure"*, il semble que l’air est plus léger ! A l’évidence, une exigence panpsychique semble germer dans la conscience de beaucoup de citoyens...
Mais libérons-nous d’abord d’une antique malédiction. Lavons la tache qui, aujourd’hui encore, obscurcit notre subconscient. En Eden, l’Arbre de Vie et l’Arbre de la connaissance du bien et du mal furent un seul et même arbre. Simple et évidemment, l’Homme n’était pas encore prêt à manger le fruit tentateur, n’était pas à jour spirituellement et moralement ; il osa, par vanité et par orgueil, suivre ses instincts les plus obscurs et s’abandonner à la dysharmonie intérieure. Les hommes de demain retourneront auprès des arbres. Par peur et par nécessité, la forêt redeviendra matrice et refuge. Les insolents, les visionnaires et les rebelles (qui parfois ne font qu’un) tenteront d’y pratiquer *"la désobéissance fertile"* et auront l’ambition de vivre en plénitude, en osmose avec un monde perdu. Et cela fera beaucoup de monde : les infirmes du cœur, les burn-outés de la performance, les asthmatiques essoufflés par la folle allure de nos sociétés, les paumés du grand soir, les exploités du petit jour, les oubliés...
Des praticiens proposent des séjours de sylvothérapie. On enlace des arbres. On cherche une vibration commune. On marche en s’enivrant des chatoiements de lumière qui déchiffrent l’infini tout en haut, dans les houppiers. On respire enfin, à poumons déployés loin des miasmes de notre anti-civilisation.

Comme dans une cosmogonie antique, l’arbre est un pilier qui soutient le ciel. Avant l’effondrement ? Avant le basculement ? Avant le désert ?

Ne vous semble-t-il pas percevoir un grondement, une voix qui gémit ? Peut-être un ricanement ? Mais ça, c’est le propre des diables qui ne sont que les singes des dieux !

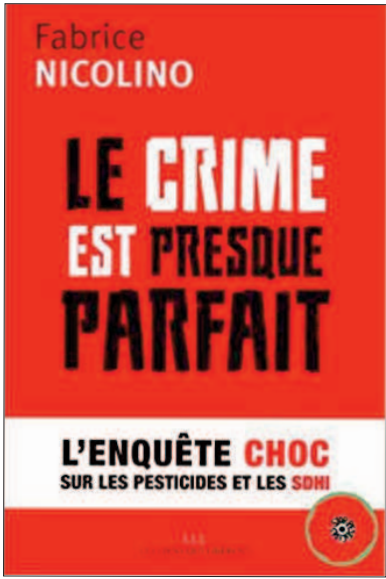
Michel Gousse

Le méningeoscope

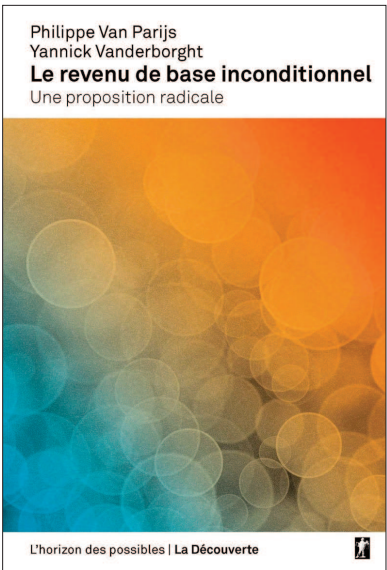
LIVRES

SDHI ?

Le sigle d’un nouveau comité Théodule ? Le nom d’une nouvelle maladie dégénérative ? Vous n’y êtes pas !
SDHI est l’acronyme de **Succinate DeHydrogénase Inhibitor** c’est-à-dire une nouvelle classe de fongicides très puissants abondamment utilisés pour protéger les cultures ainsi que les terrains de foot et de golf ! Certes, le fabricant a reconnu que l’utilisation de ce produit-miracle est susceptible de provoquer le cancer, de nuire au fœtus et d’impacter à long terme la vie aquatique. Mais la besace n’était pas encore bien remplie puisqu’on apprend que ces inhibiteurs d’enzyme ont également la propriété de bloquer la respiration de tous les êtres vivants, y compris les humains ! A la clef, de terribles dysfonctionnements et une floraison de maladies. Qu’en disent les autorités officielles compétentes ? Rien ou à peu près, sinon que l’évaluation scientifique des risques liés à l’emploi des SDHI *"conclut à une absence de risque inacceptable"* Fabrice Nicolino, qui travaille et enquête sur les pesticides depuis trente ans n’a découvert l’existence de ces SDHI qu’en avril 2018 ! Frôlerait-on le scandale sanitaire ? A vous de juger !



Le crime est presque parfait
L’enquête choc
sur les pesticides et les SDHI
Fabrice Nicolino.
Edition: LLL
les liens qui libèrent



Au cœur des débats sur l’avenir de notre modèle social, qui semble se scléroser, émerge l’idée d’un revenu de base accordé à chaque citoyen.

Il s’agirait de verser un revenu régulier à titre individuel sans contrôle des ressources et sans exigence de contrepartie.

Ce serait une alternative heureuse au paléosocialisme et au néolibéralisme nous disent les auteurs d’un livre-somme sur cette question, qui devrait être mise en pratique *"progressivement par le biais de réformes modestes"*. En tout cas, ce changement de paradigme signifierait la fin de l’Homo economicus tel que nous le définissons actuellement. Utopie ? Mascarade ? Impossibilité financière ?
Toujours est-il que le plaidoyer sonne juste, que l’information est fiable et que les arguments sont éclairants. Alors ?

Le revenu de base inconditionnel
Une proposition radicale
Philippe Van Parijs et Yannick Vanderborght.
Edition La découverte.

Dr ATUL GAWANDE

Nous sommes tous mortels

Ce qui compte vraiment en fin de vie

LE MÉDECIN
QUI A BOULEVERSÉ L'AMÉRIQUE

fayard

Nous sommes tous mortels et, que notre vie soit une saga morne ou étincelante nous voulons tous être acteur et auteur de notre propre histoire. Et comme dans toute histoire, la fin arrive inéluctablement et donne sens à notre aventure terrestre. Confronté à la fin de vie de son père, un chirurgien américain appelle le corps médical et le personnel soignant à écouter, comprendre et respecter les choix des personnes âgées même si ces choix risquent d'abréger leur vie. Mais les temps sont à l'exaltation de la longévité au détriment de ce qui fait que la vie vaut d'être vécue. Changeons notre regard. Refusons les institutions dont l'architecture et le fonctionnement montrent des similitudes avec les orphelinats, les casernes et les prisons.

Et surtout prenons garde à toute infantilisation. Souvenons-nous que nous nous adressons à des personnes dont les repères de vie, le vécu, les envies sont très différents...

Nous sommes tous mortels

Ce qui compte vraiment en fin de vie
Dr Atul Gawande.

Edition fayard

trois-quarts des Etats-Unis ont été ravagés. Comme des millions d'autres survivants, John et sa fille Grace errent sur les routes en tentant de gagner le sud. Sauf que Grace n'est pas une petite fille comme les autres. Elle est ce qu'on appelle une enfant de la bombe : une mutante, un monstre recouvert de poils, muni de crocs et de griffes acérées...

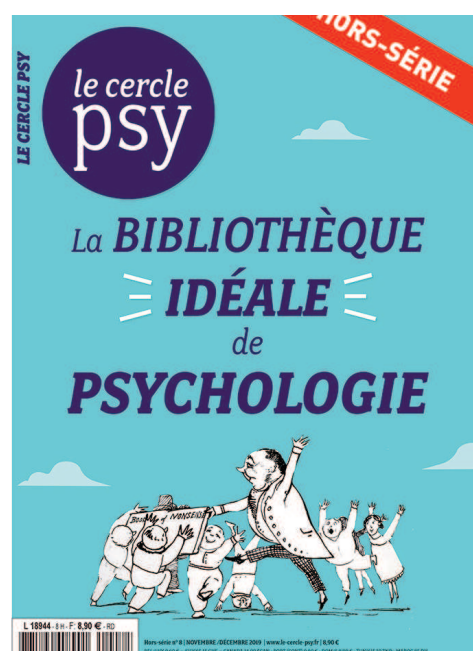
Un récit post-apocalyptique qui explore les restes d'une société néantisée et décrit le parcours initiatique d'une enfant en proie au rejet...

Les symboles et les images de notre vieille civilisation s'accrocheront aisément aux ruines de cet empire qui était naguère dominant...

Amazing Grace

Le futur n'est pas pour les enfants sages
Du coudray / Bessadi / Alquier
Edition Glénat

REVUE



Le cercle PSY est une revue trimestrielle qui aborde tous les sujets de la psychologie avec un regard neuf et sans jargon inutile.

Elle publie un Hors-Série intitulé : La Bibliothèque idéale de psychologie pour que chacun puisse retrouver les livres qui ont vraiment marqué et enrichi cette discipline.

80 auteurs internationaux couvrant 150 ans d'histoire de la psychologie y sont présentés, analysés et contextualisés dans des notices et des textes accessibles à tous.

Un travail salutaire et essentiel...

Parmi les titres présentés citons :

- Maladies de la mémoire de Ribot (paru en 1881)
- L'interprétation des rêves par Freud présenté en 1889
- Le cas Dominique de Françoise Dolto
- L'Anti manuel d'éducation, l'enfance révélée par les neurosciences (2016) par Alison Gopnik etc...

Un outil de recherche formidable.

Le cercle PSY Hors-Série N° 8.

Michel Gousset

association La montagne

Métabief (Jura)
17 au 21 février
7/9 ans

Découverte du ski de descente, jeux de neige et luge, sortie raquette, animation spectacle ou grands jeux en soirées.

Séjours Ski
2020

Serraval (Haute Savoie)
23 au 28 février
12/17 ans

Ski de descente, surf initié et débutant animation spectacle ou grands jeux en soirées.

La Croix Fry (Haute-Savoie)
23 au 28 février
9/12 ans

Ski de descente, jeux de neige, temps calme et goûter au chalet, animation spectacle ou grands jeux en soirées.

Tarifs et renseignements
03.25.87.16.72

Association Educative Culturelle et de Loisirs Sportifs de La Montagne
Bâtiment périscolaire, 8 rue de Lorraine - 52 250 LONGEAU
03.25.87.16.72 - montagne-lionel@orange.fr <http://journal.vivreici.free.fr>

association La montagne

Sorties Ski
2020

Sorties Ski de Fond ou Descente en famille
A Métabief (Jura)

Samedis 11 / 18 Janvier
Samedis 1^{er} / 8 Février

40€ avec matériel personnel
55€ avec matériel à fournir
15€ en + pour accompagnement
1/2 journée avec matériel

Réservation et règlement obligatoire une semaine avant la sortie
15 places disponibles

Weekend Ski famille
Les Rousses (Jura)

Sam 25 et Dim 26 Janvier

130€ avec matériel personnel
150€ avec matériel à fournir

Repas des 2 midis non compris
Réservation et règlement obligatoire
Places limitées

Avec le soutien Conseil Départemental de la Haute-Marne et de la DDSCPP Jeunesse Sport et Vie Associative

Association Educative Culturelle et de Loisirs Sportifs de La Montagne
Bâtiment périscolaire, 8 rue de Lorraine - 52 250 LONGEAU
03.25.87.16.72 - montagne-lionel@orange.fr <http://journal.vivreici.free.fr>



Le Parc National de forêts de feuillus : soyons à la hauteur de cette reconnaissance, et faisons-en une vraie chance !

La signature par le Premier Ministre de la création du 11^{ème} Parc National et du 1^{er} Parc national Forestier est une bonne nouvelle à plus d'un titre ! Bonne nouvelle pour le territoire, mais au-delà, bonne nouvelle pour la France et bonne nouvelle pour la planète ! Ne boudons donc pas notre plaisir, redressons-nous les manches et soyons à la hauteur des enjeux et de l'honneur à laquelle cette reconnaissance nous oblige.

Une reconnaissance qui nous oblige.

Alors que les débats, en tout cas, telle que la surface des choses a pu le laisser penser ont souvent été posés en termes de risques, de contraintes, voir d'opportunités territoriales pour telle ou telle catégorie d'acteurs..., la création d'un Parc est avant tout un enjeu national voir planétaire.

A l'échelle de notre territoire, nous avons parfois un peu perdu de vue l'honneur qui nous est fait par l'État de reconnaître ainsi une richesse certes naturelle, mais aussi que des hommes ont su préserver et façonner depuis des millénaires pour avoir aujourd'hui cette forêt remarquable, cette biodiversité, que nous sommes capables d'offrir encore à la planète si mal menée. Mesurons donc cette labellisation autant en terme de reconnaissance, qu'en terme de chance.

A l'heure où les dangers qui menacent la planète sont maintenant avérés, où la biodiversité s'effondre, où la prise de conscience que l'espèce humaine peut se trouver menacée, où le rôle de la forêt dans l'équilibre naturel planétaire fait l'objet d'un regain d'intérêt médiatisé, la

création de ce Parc National arrive à point nommé.

C'est d'abord et avant tout un engagement national, un signal fort quant à la préservation de ce type d'écosystème. Accepter d'accroître les surfaces préservées, fusse sous la pression Européenne, dans un contexte où toute limitation d'une capacité de production est vécu comme un crise de lèse-majesté, est un signal politique fort qu'il ne faut pas mésestimer et dont il faut se féliciter.

Cette reconnaissance dont l'État se fait porteur est en fait une reconnaissance de la société, et au-delà de l'ensemble de la planète. Prenons-en conscience.

Retrouver l'identité et la fierté d'un territoire

Reconnaissance donc d'une zone préservée, d'écosystèmes remarquables, d'un coin de nature, mais au-delà, c'est la labellisation d'un territoire, de ses ressources naturelles, de sa géographie mais aussi de son histoire et de sa sociologie. Car nous ne sommes pas dans le cas de figure d'un territoire non peuplé, juste fruit d'évolutions



© Philippe Petit

géologiques, climatiques ou biologiques.

Cette forêt, nos paysages, nos villages, c'est un territoire habité, le résultat d'une alchimie à laquelle des générations ont contribué.

Au delà de la reconnaissance de la forêt, ce Parc sera donc l'occasion d'une visibilité, d'une valorisation, d'une lumière portée sur tout un territoire.

Cette zone affiche trop souvent une identité confuse, parce qu'aux confins de la Champagne et de la Bourgogne, aux confins de l'historique Royaume de France et du Duché de Bourgogne, zone de passage, mais aussi zone emblématique de la France hyper rurale, qui se ressent comme souvent oubliée du pouvoir central, située loin des centres de décisions et des places boursières, se croyant loin du coeur de la mondialisation, et en a profondément intériorisé un sentiment de relégation. C'est oublier un peu vite que cette zone est au coeur de productions vitales et vivrières, agricoles et forestières, au coeur de la préservation du poumon comme du réservoir hydrique de la nation... dont on redécouvre qu'elles sont premières. C'est tout ce que le Parc veut reconnaître. En pleine période de perte de repères sur ce qui fait cohésion dans notre so-

ciété, en plein moment de débat sur les territoires dit oubliés, le Parc National, est une formidable occasion de nous réinterroger sur notre identité, sur notre contribution au projet global de société. Une occasion de dépasser notre position trop souvent défensive, nos peurs, pour affirmer haut et fort que nous avons des atouts pour contribuer pleinement aux mutations en cours et nous insérer dans la société de demain. L'État nous dit que la société reconnaît toute la richesse de notre secteur, soyons en fiers, soyons-en convaincus, et donnons-nous tous les moyens d'être porteurs de cette richesse et à l'avant-garde des projets dont la société a besoin.

A nous de jouer ! Inventifs et collectifs seront les conditions pour faire du Parc une chance pour le territoire. Car au-delà des enjeux de préservation, dont c'est d'abord la mission de l'État, la révélation d'une identité, d'une capacité à faire de l'écosystème forestier un outil de réponse aux défis écologiques que nous avons à relever, dépend bien de ce que nous en ferons.

C'est bien à nous, aux habitants, aux acteurs économiques, associatifs, institutionnels de savoir jouer collectif pour être inventifs,

porteurs d'une identité renouvelée, pour inventer des solutions et des réponses et montrer qu'un territoire comme le notre contribue pleinement à relever les défis de demain.



© Philippe Petit

Faire du bois une ressource de demain, développer une autonomie alimentaire et une agriculture durable, imaginer un accueil touristique durable, miser sur l'innovation sociale pour inventer de nouvelles formes de collectifs et une économie plus sociale et solidaire, profiter du fait que nous sommes sur deux territoires administratifs pour expérimenter d'autres modalités qui rapprochent les institutions des citoyens, bref soyons un territoire de projet à l'échelle du Parc, un territoire d'innovation... et c'est à cette condition que le Parc sera une vraie chance pour notre territoire...

A nous de jouer !

Patricia Andriot



© Philippe Petit

Sophie Salloignon élève des brebis qu'elle traite pour fabriquer des fromages bio à la ferme du Conclois.

Le Parc National de forêts enfin !

Il vient enfin d'être créé, après dix ans de durs travaux où il a fallu aboutir à un consensus entre protection de la nature, revendications catégorielles et développement économique.

Certaines réunions se sont montrées houleuses, pour certaines à la limite de la violence. Enfin, la sagesse et la conviction ont fini par l'emporter ! Un grand merci aux deux présidents, Guy Durantet et Marcel Jurien de la Gravière et aux deux directeurs, Christophe Galle-mant et Hervé Parmentier et à leur équipe du GIP ! En qualité de maire d'Aprey,

j'ai assisté à toutes les assemblées générales et, comme suppléant du président de la CCAVM à pratiquement tous les conseils d'administration du GIP, sans compter les multiples commissions chargées de préparer la Charte. Je ne regrette pas le temps dépensé, ni les kilomètres parcourus, tant en Haute-Marne qu'en Côte d'Or.

L'ultime conseil d'administration du GIP s'est tenu à Recey-sur-Ource le 5 décembre tandis que la dernière assemblée générale aura lieu au même endroit le 19 décembre. Il a été question de la dissolution de ces

deux entités qui font place à une administration provisoire du nouveau parc, avant les élections d'une gouvernance de 53 délégué avec président, vice-présidents et directeur après les municipales des 15 et 22 mars 2020. Marie, chargée de la communication du GIP a exposé son important travail en direction des médias : télévision, presse écrite (revues spécialisées sur la forêt, Paris Match, Le Figaro, presse locale, nationale et internationale). Elle a fait valoir ses contacts auprès du public français mais aussi européen, canadien et américain.

Une question reste posée : le réemploi des neuf salariés du GIP avec équivalence de salaires et contrats à durée indéterminée. Une motion a été prise pour les soutenir, leur travail ayant complètement répondu aux attentes et afin de mieux assurer la transition. Pour moi, la création d'un parc national est la reconnaissance de nos belles forêts, de nos sources et rivières et de notre patrimoine sous toutes ses formes. Une telle infrastructure (la onzième et la seule au nord de



© Philippe Petit



© Philippe Petit

Cécile Chanal-Raffier élève des abeilles noires à Aprey.

la Loire) doit servir à inverser la morosité dans laquelle baignent nos contrées rurales en déclin démographique. Elle doit contribuer à une notoriété qui nous manque. Aprey se trouve en partie en cœur et en partie en aire d'adhésion. Je ne peux qu'en-

courager les collectivités à s'engager dans le Parc (dans les trois mois qui viennent, toutes les communes devront délibérer) afin qu'il obtienne pleine réussite. Un magnifique essai a touché la zone d'en-but, à nous de le transformer !

Gilles Goiset.

Le Parc National de forêts : le défi méritait d'être relevé !

Quand en 2008 j'ai appris que l'Etat envisageait de créer un parc national des forêts et que notre territoire était présélectionné pour candidater à ce statut prestigieux, j'ai pensé tout de suite que le défi méritait d'être relevé. J'ai toujours été convaincu du potentiel na-

ture important du sud-ouest haut-marnais (je connaissais mal à l'époque le Chatillonnais) et de la région d'Auberive en particulier.

En tant qu'animateur du projet du centre d'initiation à la nature d'Auberive (CIN) géré par la Ligue de l'ensei-

gnement de Haute-Marne, avec les bonnes volontés locales (élus, acteurs locaux...) et l'équipe pédagogique nous avons déjà beaucoup réfléchi aux potentiels de développement du territoire s'appuyant sur la protection, la découverte des espaces naturels et les modalités d'organisation de cette découverte dans une démarche appelée à l'époque Pôle Nature Environnement (2002 / 2012). Cette démarche nous a conduit à penser et à construire des hébergements insolites en pleine nature, le réseau des cabanes nature d'Auberive puis l'écocamping des Chemins de traverse et à réfléchir sur l'accueil des publics en favorisant les approches sensibles de la nature (randonnées avec des ânes, stages, WE,



© Philippe Petit

Jean-Yves Goustiaux, dans un nid perché en haut du vallon d'Amorey, au cœur de la forêt d'Auberive, une cabane en osier, 3 m au dessus du sol.

etc.). Cette dynamique a contribué à la venue sur Auberive de compétences professionnelles (et de familles !) avec la création de 7 postes salariés à Auberive : 3 postes du Conservatoire d'Espaces naturels de Champagne Ardenne (ges-

tion d'espaces naturels dont les Réserves de Chalmessin et de Villemoron), de 2 postes du Conservatoire Botanique du Bassin Parisien (botanistes rattachés au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, chargés d'étude scientifiques), en



© Philippe Petit



Le matin dans la brume...

complément des 2 postes d'animateurs du CIN. Un vrai pôle de compétence qui représente, avec la création du parc national, un atout important pour Auberive, bientôt village entrée de coeur de parc. Des liens étroits ont également été tissés avec l'ONF et le projet Forêt Irrégulière Ecole (FIE porté par l'ONF, Pro Silva, Agroparistech, le SIGFRA, et beaucoup d'autres partenaires) et qui représente un atout supplémentaire pour valoriser scientifiquement, techniquement, pédagogiquement cette nouvelle approche de la forêt locale.

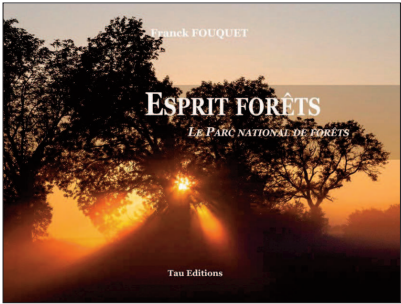
Notre rôle va certainement évoluer vers des médiations scientifiques auprès des publics accueillis sur la base des découvertes et des études les plus récentes sur les écosystèmes des forêts colli-



Le casque de Jupiter ou aconit napel

Vient de sortir à Tau Editions un très beau livre de Franck Fouquet, *Esprits forêts*

Le Parc national des forêts, doté de magnifiques photos et de textes courts mais parlants. Il illustre parfaitement cet esprit conquérant. G. Goiset



Grand merci à Philippe Petit, photographe

néennes de plateaux calcaires. Le territoire et ses acteurs se sont bien mobilisés pour porter ce projet de parc national de Forêts, accompagnés en cela par une gouvernance et une équipe permanente du GIP parc national qui ont fait un travail remarquable. Deux territoires se sont rencontrés, se sont découverts. Bien sûr il y a eu des tensions, des moments difficiles mais tout cela est derrière nous et il faut continuer à avancer. Car le plus dur reste à faire. Il faut maintenant, sur la base du travail établi au cours de ces 10 années et demi passées, qui a débouché sur l'adoption de la Charte et de son programme d'action, développer un véritable projet de territoire original, attractif et pertinent, toujours porté par ses protagonistes et en premier lieu par les acteurs locaux politiques, associatifs, économiques, sociaux. Soyons désormais attentifs à ce que le projet corresponde bien à ce que nous sommes et qu'il ne soit pas entravé dans sa mise en oeuvre, entre autre, par les complications administratives, budgétaires ou politiques dont l'Etat a le secret. Un challenge toujours difficile mais stimulant qui doit fédérer notre territoire.

Jean-Yves Goustiaux

Les Z'ados s'initient à la retouche photo objectif : un calendrier pour septembre

Ne vous étonnez pas si ce calendrier ne vous a pas été proposé en ce début d'année comme tous les autres : il est actuellement en gestation et ne paraîtra que dans le cours de cet été. Et n'y voyez aucune anomalie car ce sera un calendrier correspondant à l'année scolaire. Il vous sera donc présenté dans le courant de l'été 2020.

D'ores et déjà, on peut prévoir que ce sera un beau document, réalisé par les ados de la Montagne et qui montrera au fil des mois toutes les activités qu'ils ont vécues dans les camps de vacances ; des photos qu'ils pourraient vous présenter telles quelles, de magnifiques souvenirs qu'ils souhaitent faire partager, qui les montrent épanouis, pratiquant des sports insolites auxquels ils ne pourraient s'adonner chez nous, fiers, heureux, et dans des cadres merveilleux.

Mais ils veulent mieux, et plus : donc leur intention est de personnaliser ce document, d'en faire une pièce artistique, qui sera leur oeuvre propre, portera leur "patte", révélera leur créativité et leur savoir-faire...

Déjà leurs outils sont bien fourbus et ils sont bien agueris à les manier : le samedi 7 décembre ils ont consacré leur matinée à une séance de découverte destinée à prendre connaissance des diverses techniques de travail sur images. Aussi, pour réunir les meilleures directives, obtenir les conseils les plus utiles, s'aguerrir aux techniques les plus fines, appel avait été fait à Emmanuelle Millière, info-



Une équipe de jeunes motivée et attentive.

graphiste à qui La Montagne recourt de plus en plus souvent pour réaliser ses supports informatifs. On lui doit déjà plusieurs dépliants et les belles affiches invitant à participer aux sorties de ski en janvier et février.

De par sa profession, Emmanuelle a, en plus de sa faculté d'imaginer et de son goût très sûr, une excellente connaissance des supports et des techniques de composition. Elle est donc venue initier les jeunes, accompagnés par Fabien, aux diverses possibilités d'un logiciel approprié ("drôlement sympa" à ses dires) pour "manipuler" les photos et en faire des créations artistiques. Alors, au cours de la matinée, elle "avait plein de trucs à leur montrer"... comment changer les couleurs, les intensités, ajouter du texte, en modifier la police, la taille, faire des effets sur ces titres, agrémenter l'image avec des ornements, des formes... Bref, explorer toutes les possibilités offertes par ce site et ses multiples icônes !

Ils étaient 4 ados à être venus se former : Chloé, Mallory, Yannis et Laurine, qui possé-



daient déjà de bonnes connaissances en informatique et qui se sont montrés extrêmement attentifs et intéressés par cette découverte présentée par une

spécialiste. Une spécialiste qui, d'ailleurs a été très impressionnée à son tour par leur réceptivité et la maîtrise quasi immédiate des outils proposés. Chacun très vite a improvisé et présenté des variations très personnelles à partir d'une même image. Emmanuelle a quand même conseillé de se concerter pour harmoniser les productions, dans un but de cohérence artistique. Les multiples possibilités proposées par le logiciel sont maintenant à leur portée, reste pour eux à les explorer, à en découvrir toute la palette. Mais d'ici avril, date prévue pour l'impression, nul doute qu'ils vont travailler avec enthousiasme pour nous présenter un calendrier de haute tenue. Fabien qui a lui aussi été très attentif au cours de cette séance saura les accompagner dans ce travail de composition.

Alors que nous réserve ce quatuor bien encadré ? Réponse en septembre 2020, mois 1, an 1, du calendrier de La Montagne !

Marie-Rose Prodhon



Emmanuelle conseille, aide, informe.

Avec le soutien de la DDCSPP 52 service Jeunesse, Sports, Vie associative,
Conseil Départemental de Haute-Marne
Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne
Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais
Commune de Saints-Geosmes

Association La Montagne : retour sur l'automne et ses accueils de loisirs

Couture et mode

Le centre de loisirs de Longeau à ouvert ses portes la première semaine des vacances d'octobre. Dix-huit enfants, âgés de 4 à 12 ans, s'y sont retrouvés pour décou-

vrir l'univers de la mode au travers différentes activités et animations menées par Alicia, Théo, et Shirley. Dans le groupe des 4/5 ans, chaque enfant a customisé une cra-



vate ou un noeud papillon ainsi qu'un tee-shirt et dans le groupe des 6/12 ans, chacun a créé et customisé un de ses vêtements avec de la matière révalorisée et se sont initiés à la machine à couture avec Auriane, la directrice du centre. Toute la semaine a été rythmée par la préparation d'un défilé : créations et customisation des vêtements, fabrication des décors, répétition du défilé, danse des petits et créa-

tion du théâtre des grands. Chaque matinée, les enfants étaient en atelier couture et les après-midi, les enfants profitaient du beau temps pour faire des activités en extérieur ou continuer leur créations pour ceux et celles qui le désiraient. C'est le jeudi soir que les enfants ont pu montrer leur créations lors du défilé à l'accueil de loisirs. Tous les parents ont répondu à l'invitation, ainsi

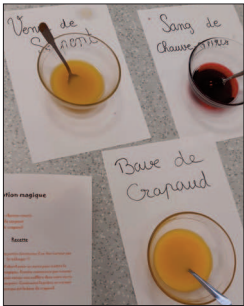
que quelques personnes du village venus par curiosité. La soirée s'est terminée par une séance photo parents/enfants et d'un apéritif convivial. Pour clôturer cette semaine, les enfants se sont rendu à la halle de la santé et de la forme des bois de Percey pour y pratiquer des jeux sportifs toute la journée. Cette semaine a été apprécié de tous et toutes !

Auriane Chané

Sous le signe d'Halloween !

A Saints-Geosmes pour cette deuxième semaine de vacances, impossible d'échapper au thème de Halloween et son lot d'activités magiques et effrayantes : création de masques, déguisements et décors, fabrication de potions magiques, atelier cuisine, épreuves p o u r réussir le grand défi des super héros. Boom et sortie cinéma sont venus clôturer ces vacances qui auront été bien occupées et se seront déroulées dans la bonne humeur malgré une météo maussade.

Erika Weber



" Les Z'Ados "

Du 21 au 25 Octobre, semaine consacrée aux adolescents âgées de 12 à 17 ans avec Fabien et Quentin et l'association La Montagne. Inscription à la journée ou à la semaine, tout a été fait pour s'adapter aux rythmes des jeunes concernés. Démarrage en douceur le lundi après-midi avec la découverte de nouvelles activités comme le tchoukball : des ateliers puis des matchs, et également une initiation au hockey sur gazon et à l'ultimate. Le mardi, 3 nouveaux jeunes sont venus compléter l'équipe avec un total de 10 adolescents. Au programme pour la matinée, jeux de société suivis d'un temps d'échanges avec les jeunes afin de connaître leurs centres d'intérêts en terme d'activités et loisirs durant les vacances et les semaines scolaires. Pour l'après midi, séance de Paint Ball sur le site de Chaumont. Le mercredi, 7 jeunes de l'association La Montagne et



7 de la Maison des Quartiers se sont rejoints pour participer à un tournoi de sports innovants le matin et de sports de pleine nature VTT et tir à l'arc l'après midi.

Jeudi, nouveau temps d'échanges entre adolescents. Un projet s'est dessiné : la création d'un calendrier qui présenterait activités et projets des enfants et des jeunes avec l'association La Montagne. Ce calendrier sera créé, édité et distribué par les jeunes afin de financer un séjour Culture & Média à Paris (théâtre, radio, chaîne tv...). Des rendez-vous ont été fixés pour s'initier à la retouche d'images. L'après midi, tournoi de jeux vidéos suivi d'une soirée raclette et d'une nuitée à la salle des fêtes de Longeau.



Et pour terminer la semaine, journée à Dijon avec un temps libre shopping en matinée et une séance d'escalade à Cime Altitude l'après midi. 19 jeunes ont été inscrits sur la semaine dont 5 de la MECS (Maison de l'enfance à Langres) pour une semaine d'échanges et de partage.

Quentin Riotot

A La Montagne le mercredi ! Le choix des activité et des activités de choix !



Avec le soutien de
DDCSPP 52 service Jeunesse Sports
Vie associative
CAF de Haute-Marne
Conseil Départemental de Haute-Marne
Communauté de Communes Auberive
Vingeanne Montsaugonnais

La journée commence à l'école de Villegusien

pour les enfants de 4 à 12 ans qui peuvent être accueillis dès 8 heures, et se poursuit en continu jusqu'à 17/18 heures avec départ échelonné. Erika et Claude ou Patricia sont là pour assurer l'encadrement et diriger les activités suivant un programme savamment pensé et débordant d'inventivité.

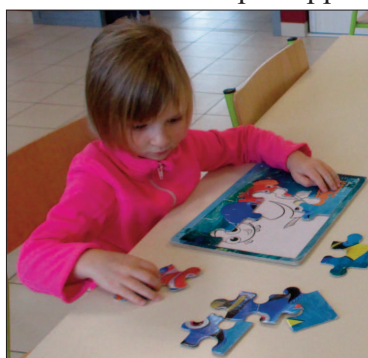


Le thème choisi pour la période allant du 13 novembre au 18 décembre 2019 concerne « *les cinq sens* » et propose un loto sonore, du bricolage, la création de bijoux, l'approche du langage des signes, des jeux de mains, des parcours d'obstacles... Bien sûr, le goût sera mis à l'honneur avec un «kimgoût» où il faudra reconnaître les aliments par leur saveur uniquement puisque les yeux seront bandés, et surtout, la dernière séance ayant lieu juste avant les fêtes de Noël, par un atelier cuisine ! Cette journée se terminera par un goûter après une sortie-cinéma. Un programme alléchant à tous points de vue !

Une autre façon de communiquer : le langage des signes ! Avec Erika, on apprend d'abord les formules les plus courantes : « bonjour, merci, au revoir », avant d'aborder l'alphabet et des notions plus précises.



Pendant ce temps, Claude accompagne le groupe des petits qui se sont précipités vers la peinture ou les jeux auxquels ils s'adonnent avec un intérêt évident et beaucoup d'appli-



Pendant ce temps à la base nautique

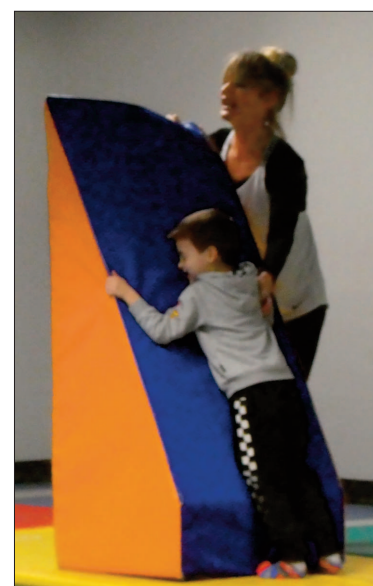
A 13h30, Michel, maintenant assisté de Shirley, accueille le groupe des 12/15 ans pour une découverte de la nature qu'il sait si bien révéler, ou des activités sportives comme les sorties VTT dont ils sont friands. Là aussi, la variété est de mise et vise toujours un sujet qui débouchera sur une connaissance pratique formatrice (comment allumer un feu, construire des cabanes, mouler des empreintes, s'orienter avec la boussole, lire un plan ou une carte...) ou faisant appel à la créativité comme le Land Art.



à la Halle de la santé et de la forme des bois de Percey, à 16h30, c'est la joie, l'exubérance, pendant l'heure destinée aux petits de 3 à 6 ans.

Céline adore ce public qui le lui rend bien et qui s'adonne avec enthousiasme aux divers exercices proposés sur un parcours bien balisé : roulades, reptation, slalom... Puis, sur fond musical adapté, mime de la démarche de divers animaux. C'est drôle, ludique, et prétexte à des mouvements variés... On sent qu'ils sont bien rôdés, avides de prouver leurs possibilités. Tous partants ! Tous capables ! Tous joyeux !

Marie-Rose Prodron



Shirley, stagiaire à La Montagne

C'est une sportive confirmée et à l'agenda bien garni qui vient de faire son entrée à La Montagne : Shirley Laleu a intégré récemment notre structure en tant que stagiaire en vue d'une formation professionnelle.

Mais saluons déjà la championne de handball qu'elle est !

C'est à Montigny-le-Roi où elle a fréquenté l'école primaire et le collège qu'est née sa vocation. Elle a fait ses débuts dans l'équipe de Val de Meuse avant de s'inscrire à Chaumont dans la catégorie moins de 18 ans national 3 puis 2 et d'entrer, en seconde, au Pôle Espoir de Besançon.

Actuellement, elle est membre de l'équipe de Vesoul en national 2 dans la catégorie Senior, une équipe constituée de 12 filles, où règnent, à ses dires, une très bonne entente, une grande solidarité et beaucoup de combativité : autant de facteurs qui contribuent à l'obtention de la réussite et d'un fort bon classement : la 4e position ! qui ne les satisfait pas vraiment. Ce sont les marches du podium qu'elles visent. Evidemment, pareille réussite révèle la qualité de jeu des participantes, ce qui ne s'obtient pas sans une solide préparation et beaucoup de disponibilité. Pendant la saison (de septembre à juin), des matches ont lieu chaque semaine et il y a 3 séances d'entraînement hebdomadaires (le mardi et le jeudi à Besançon, et le vendredi à Vesoul). Mais l'enjeu et la satisfaction personnelle méritent bien un tel investissement.

Shirley n'en oublie pas pour autant son avenir professionnel.

Elle est née à Narbonne puis ses parents sont revenus s'installer en Haute Marne. Retour au pays puisque la maman est originaire de Langres. Après sa scolarité, Shirley a effectué pendant 8 mois un service civique dans son club de Chaumont avec un projet portant sur l'entraînement et l'évènementiel, avant d'intégrer La Montagne qui lui avait été chaudement recommandée par un ami proche.

Sa formation en vue de l'obtention d'un BPJEPS* est scindée en deux parties :

- l'une de 21 heures (du lundi au mercredi midi) au centre de formation du CREPS à Dijon, pour des cours théoriques et pratiques ;
 - l'autre en situation en présence de nos animateurs, ce qui lui permet de découvrir (et d'admirer) la grande variété des activités offertes par La Montagne.
- Un planning bien étudié lui offre la possibilité de découvrir divers publics et de s'essayer aux trois grandes familles d'animations :
- les activités physiques d'entretien corporel, pour adultes et seniors : gymnastique douce le jeudi matin



Shirley Laleu, en formation d'éducatrice sportive est en stage à l'association La Montagne.

avec Céline et gym tonique le soir avec Fabien ou Michel.

- les activités de pleine nature (orientation, VTT, approche de la nature, canoë, voile...) qui ont lieu pour les enfants le mercredi après-midi à la base nautique ou la marche nordique du vendredi matin, conduite par Michel ou Fabien.
- les activités de jeux sportifs (jeux sportifs ou jeux collectifs) comme le tir à l'arc, pour lequel elle accompagne Fabien le vendredi lors des séances destinées d'abord aux enfants puis aux adultes. Et pendant les vacances, elle participe aux ALSH (accueils de loisirs sans hébergement) ou au travail de réflexion et de préparation avec les animateurs.

Observer, analyser, organiser...

telles sont les étapes qu'elle



Shirley a passé une année dans un club de hand à Chaumont.

devra parcourir au cours de ce stage.

De simple spectatrice au départ (mais spectatrice attentive...), elle devra progressivement en venir à une participation plus active en animant au début quelques séquences pendant une séance, avant de prendre en charge la séance entière. Lors de l'examen qu'elle passera en juin, elle sera évaluée sur quatre épreuves, dont trois qui se dérouleront en structure à La Montagne.

- l'une concernant un projet professionnel sur le thème de la préservation de la santé et du bien-être.
- deux épreuves pédagogiques concernant deux activités différentes pour lesquelles elle a fait le choix des activités de pleine nature et de jeux sportifs, épreuves au cours desquelles elle devra prouver au jury sa capacité à concevoir une séance et à mettre en place un cycle d'activités sur au moins six séances.

Mais elle est à bonne école avec nos animateurs inventifs, aux pratiques régulières

ment entretenues par des stages de formation et de perfectionnement, soucieux de lui transmettre toute leur expérience.

Elle est aussi accompagnée par son tuteur Lionel Blanchot, coordinateur de l'association La Montagne, lui aussi titulaire d'un Brevet Professionnel de la Jeunesse de l'Education Populaire et des Sports.

Alors bon stage, Shirley, bon apprentissage et que la réussite récompense ton travail et ton implication !

Marie-Rose Prodhon

** Brevet Professionnel de la Jeunesse de l'Education Populaire et des Sports*

Avec le soutien de la DDCSPP 52 service Jeunesse Sports Vie associative à travers un poste FONJEP attribué à l'association La Montagne sur le poste de coordination

FONJEP Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire un organisme cogéré par l'État, les collectivités et les associations créé en 1964. Véritable pôle de ressources, il a pour mission de renforcer le développement des projets associatifs de jeunesse et d'éducation populaire.



Tir à l'arc, marche nordique, rando VTT, Shirley découvre et accompagne les activités sportives encadrées par les éducateurs sportifs de La Montagne.

La quinzième édition de " Faites du foot à l'école "



Jeudi 4 juillet, la classe de CE1 CE2 de Saint-Ciergues portait les couleurs des Pays Bas pour la quinzième édition de " Faites du foot à l'école ".

310 élèves des écoles du sud haut-marnais étaient présents à Saints-Geosmes avec deux marraines pour cette édition Laura Blanchard et Clémentine Briet joueuses de l'ASNL Association Sportive Nancy-Lorraine. La journée a débuté par la parade d'entrée de chaque classe puis, les élèves d'Heuilley le Grand ont présenté le aka de l'équipe de Nouvelle Zélande. Puis le clapping islandais a annoncé l'ouverture de la compétition.

Déroulement de la journée : Répartis en équipes mixtes de six joueurs, guidées et encadrées chacune par un

adulte bénévole, les enfants ont participé à plusieurs activités et au tournoi. Six **matches** de 8 minutes étaient programmés en alternance avec des **ateliers** (tirs au but, tennis ballon, conduite de balle, déplacements, jeu de reconnaissance des joueuses de l'équipe de France féminine et des drapeaux de nations présentes à la coupe du monde 2019 qui se déroule en France....). Les objectifs étant de jouer ensemble, chacun a été amené à se confronter aux autres tout en faisant preuve d'esprit collectif, de respect des règles et d'engagement dans l'activité.



A la rencontre de la footballeuse Laura Blanchard

Notre maitresse connaît Laura Blanchard, une joueuse de foot qui a été en équipe de France lorsqu'elle était adolescente. Laura est venue en classe nous parlé de son expérience de joueuse.

Interview de Laura Blanchard

A quel âge as-tu commencé à jouer au foot ?

J'ai commencé enfant à 4 ans avec mon frère car dans mon village, j'étais la seule fille et j'ai joué avec eux.

Quels titres as-tu gagné ?

J'ai un titre de championne du monde en 2012 en Azerbaïgan à 17 ans puis vice-championne d'Europe en 2012.

- Quel numéro portes-tu ?
Numéro 10

- Dans quels clubs as-tu joué ?

D'abord en Haute-Marne à Langres, Saints-Geosmes, puis à Chaumont, Troyes, Dijon et cette année je joue à Nancy en ligue 2.

- As-tu déjà joué dans un pays étranger ?

J'ai joué deux ans Aux Etats-Unis, dans l'Ohio quand j'étais étudiante.

- As-tu joué avec des filles qui participent à la coupe du monde cette année?

Delphine Cascarino, Gridge Mbock, et aussi Diani

- Combien de coupe du monde as-tu gagné ?

On a une victoire mais je n'ai pas marqué de but en coupe du monde, par contre environ une dizaine en coupe d'Europe.

- De quelle couleur était ton maillot quand tu as gagné la coupe du monde ?

Un beau maillot Bleu

**Classe de CE1 CE2
Ecole
de Saint-Ciergues**



- Combien as-tu joué, gagné de matches ?

Je ne connais pas le nombre exact, mais beaucoup

- Est-ce-que tu joueras encore longtemps au foot ?

J'espère encore longtemps mais cela peut s'arrêter vite. Une grosse blessure pourrait m'empêcher de jouer. Je dois aussi organiser mon travail et les entrainements.

- Es-tu déjà passée à la télévision ?

Oui, avec l'Equipe de France

- As-tu eu ta photo dans un album panini fille ?

Non, pas dans un album Panini mais dans le journal, quand il y a des reportages ou des articles sur le foot.

- Comment es-tu devenue une grande joueuse ?

On m'a repéré parce que je



jouais bien au ballon, j'ai fait des tests puis j'ai débuté en club.

- A quel poste joues-tu ?
Je suis milieu de terrain.

- Quel est le logo sur son maillot ?

C'est le club de Nancy ASNL (Association Sportive Nancy-Lorraine.)

- As-tu des trophées ou des coupes personnelles ?

Oui, j'ai des coupes et des médailles

- Combien d'entrainements fais-tu par semaine ?

Quatre par semaine : mardi (récupération), mercredi (préparation physique), jeudi (renforcement musculaire), vendredi (entrainement), match le dimanche

- As-tu des joueuses préférées ou des modèles de joueuses dans l'équipe de France féminine ?

Amandine Henri, Delphine Cascarino.

Merci à Laura d'être venue avec nous, pour ses conseils de joueuse de haut niveau et son expérience qui ont mis des étoiles et du rêve dans les yeux des jeunes enfants...



Un mardi matin au fournil de Loïc et Barbara



Nous sommes devant la boutique de Loïc et Barbara.



Loïc a préparé de la pâte à brioche.



Il faut encore ajouter les œufs. Louise casse l'œuf avec maîtresse Lydia.



Loïc va mettre le bol sur le robot qui va pétrir la pâte.



La pâte est prête. Elle gonfle déjà.



Baptiste coupe la pâte avec maîtresse Alexia.



Marceau coupe et pose le morceau de pâte sur la balance pour le peser.



Angelo met de l'œuf battu sur la brioche. (Loïc a boulé les brioches et Cindy a coupé le dessus avec les ciseaux.)



Mathieu dépose du chocolat sur la brioche. (ou récupère le chocolat échappé sur la feuille de cuisson !)



Loïc nous explique que les brioches ont des formes différentes dans les régions de France.



En même temps qu'il nous prépare de la bonne brioche, Loïc prévoit sa prochaine fournée de pain. Loïc a déjà versé la farine dans le pétrin.



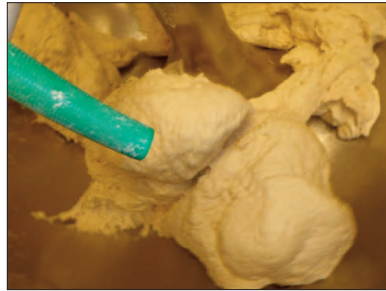
Il ajoute la levure. Il verse l'eau à la bonne température.



Le pétrin est en route pour 5 minutes de frassage pour mélanger les ingrédients en vitesse lente, puis 10 minutes en vitesse plus rapide.



Arthur met de la farine sur ses mains pour apporter dans le pétrin les pains préparés hier mais qui n'ont pas été cuits.



Loïc pèse le sel. Il verse le sel dans la cuve du pétrin.



Loïc nous montre que la pâte est élastique.



La diviseuse découpe le gros pâton en 20 morceaux de même taille.



Loïc laisse un peu la pâte sur le parisien puis il met en route la façonneuse. Elle fait des *boudins* ou plutôt des baguettes.



Loïc façonne des miches, des bâtards, une couronne, des marguerites et des baguettes.



Il nous fait visiter la chambre froide où la pâte va continuer à lever. Le pain sera cuit demain matin très tôt.



Après le travail, place à la dégustation. Barbara utilise la trancheuse pour préparer la suite de notre visite.

Nous passons dans la boutique et nous goûtons les différents pains préparés par Loïc : tradition, Epoca, au sésame. C'est un régal !



L'après-midi Loïc et Barbara nous apportent les belles brioches et nos petits pains. Miam ! Ils ont même prévu un sachet pour chacun. Nous rentrons à la maison avec nos trésors... ou ce qu'il en reste.

Encore un grand merci à Loïc et Barbara !



Classe maternelle - Ecole d'Auberive

Semaine du goût en maternelle à Auberive : du blé au pain



La maîtresse a apporté du blé qui a été moissonné dans les champs en été.



On a regardé pour voir les 2 pierres ou les meules du petit moulin à farine.



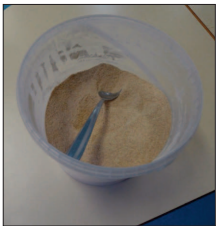
On a mis des poignées de blé dans la trémie du moulin. Les meules ont moulu le blé et après on a vu couler la mouture.



On a versé la mouture dans le tamis et on a secoué pour avoir de la farine.



Ce qui reste dans le tamis c'est du son. C'est « la peau » du blé. (Nous le versons dans le bac à son.)



Voici notre farine. Elle est encore un peu marron.



On a versé la levure et on a mélangé avec un peu d'eau.



Avec la balance, on a pesé 1kg de farine.



Clara a versé l'eau dans le saladier.



Alexis a malaxé avec ses mains pour faire de la pâte.



Alban a versé le sel.



Tout le monde a pétri la pâte.



Après chacun a pris une petite boule de pâte et on a encore pétri.



On a laissé reposer tranquillement la pâte.



Là, on a pétri encore une fois nos petites boules et on a donné la forme qu'on voulait à notre pain.



Nos pains ont bien levé, ils sont tout gonflés.



On a apporté nos pains chez Loïc, le boulanger pour qu'il s'occupe de les faire cuire.



Avec un pinceau, Loïc a mis de l'œuf sur les pains pour qu'ils soient tout brillants et dorés.



Il a coupé le dessus des pains pour qu'ils gonflent pendant la cuisson.



Ensuite il a mis les pains dans le four et de l'eau pour que la croûte soit dorée et croustillante.



Quand les pains ont été cuits, il les a sortis du four. Il a fait toc-toc pour voir si c'était bien cuit.

Recette du pain au levain



Ingrédients

- 1 kg de farine
- 600 ml d'eau
- 300 g de levain
- 18 g de sel
- Peser ou doser les ingrédients.
- Mélanger le tout jusqu'à obtenir un pâton.
- Laisser reposer 5 min.
- Pétrir jusqu'à ce que la pâte devienne élastique.
- Laisser reposer ¾ d'heure.
- Dégazer la pâte.
- Façonner le pain.
- Laisser lever.
- Enfourner dans le four très chaud.



(Si vous êtes étourdi et que vous oubliez votre levain, vous pouvez utiliser de la levure de boulanger fraîche ou déshydratée.)



La citronnade des petits

Ingrédients

- des citrons
- du sucre
- de l'eau



Ustensiles

- un presse-agrumes
- un couteau
- une planche à découper
- une cruche



- 1 - Sur la planche à découper, je coupe le citron en 2 avec le couteau.
- 2 - Je fais tourner le citron sur le presse-agrumes pour faire sortir le jus.
- 3 - Je verse le jus de citron dans la cruche en ne mettant pas les pépins.
- 4 - Je verse le sucre et je remue.
- 5 - J'ajoute de l'eau.

Et je déguste avec mes copains !



Classe maternelle
Ecole d'Auberive

« Le problème » de Marcel Aymé

Nous avons lu le récit des histoires de Delphine et Marinette de Marcel Aymé et nous avons écrit une suite à ce passage « Lorsque les petites le quittèrent, le sanglier était à peu près décidé à aller à l'école le lendemain. Le cheval et le chien lui avaient promis de s'y rendre également pour qu'il ne fût pas le seul étranger à se présenter devant la maîtresse. »

Le lendemain, le sanglier était prêt. Il était impatient de revoir Delphine et Marinette. Delphine et Marinette se réveillèrent. Le sanglier s'était levé un peu tôt. Encore plus tard, le chien bouscula les filles pour aller chercher le sanglier. Pendant ce temps, le sanglier attendait Mariette, Delphine, le chien et le cheval. Les filles et les animaux arrivèrent dans la forêt et virent le sanglier tout près à aller à l'école. Delphine dit :

- Bon, on est prêt à aller à l'école, mais ne soyons pas en retard.

- Oui, dit Marinette, en courant en direction de l'école. Le sanglier court aussi et tout le monde les suit. Quand ils arrivèrent enfin à l'école, la maîtresse les attendait.

- Bon enfin, dit la maîtresse

- OUI!!! On sait, on est en retard mais c'est pour bien faire!!! On a emmené un sanglier, un chien, et un cheval dit Marinette.

- Oui, je le vois que vous avez emmené des animaux. Bon ok !! Rentrez dans la classe tout le monde, rentrez dans la classe.

La maîtresse commence par faire une évaluation et le sanglier a tout bon. Il a un A+ les devoirs sont faits et les élèves sortent de la classe pour rentrer chez eux et le sanglier ne dit pas en revoir pour vite aller faire ses devoirs.

Lilou

Le lendemain matin, le sanglier alla à l'école. Les petites, le chien, et le cheval étaient impatients de voir le sanglier en classe. Le sanglier était en retard parce qu'il s'était fait une beauté, en allant chez le coiffeur. Mais la sonnerie de l'école sonna et le sanglier arriva à tout allure avant que le chien et le cheval n'entrent en classe.

Et tous les trois firent les présentations : Paul, le sanglier avec la coupe d'Elvis, Caramel, le cheval que tous les élèves voulaient manger, Biscuit le chien, mais cette fois-ci personne ne voulait le manger !

Après, la maîtresse regarda les résultats des élèves, prit les cahiers de brouillons. Les derniers cahiers étaient ceux de Delphine et Marinette. La maîtresse vérifia, et tout était juste, alors la maîtresse leur donna un A+. Les petites rentrèrent chez elles et montrèrent le résultat à leurs parents. Les parents, tous contents, donnèrent la permission à leurs filles d'aller jouer dehors avec le chien.

Léona

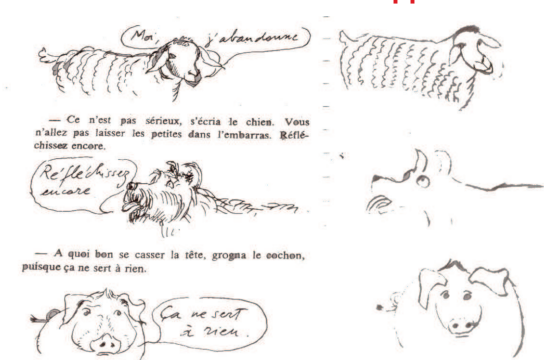


Une fois arrivée, la maîtresse fut surprise mais elle accepta de leur apprendre à lire, écrire, compter, conjuguer. Le sanglier fut heureux d'apprendre tout cela. A l'heure de la cantine, à table tout le monde se poussa pour se mettre à côté d'eux, mais ils se mirent sur une table à 5 personnes. Le sanglier découvrit les plaisirs culinaires et mangea tout l'après-midi. Ils firent ensuite de l'art plastique, résolurent le problème et pour finir la maîtresse lut une histoire. En rentrant le sanglier dit

" Nous avons appris tellement de chose, demain j'inscris les marcassins ! "

Noémie

Dessiner à la manière de Philippe Dumas



Un "cahier du Bonhomme", c'est quoi ?

Un cahier qui nous suit tout au long de notre scolarité au RPI de Saint Loup/Aujon, de la petite section au CM2.

Dans ce cahier, nous dessinons.

Nous nous dessinons !

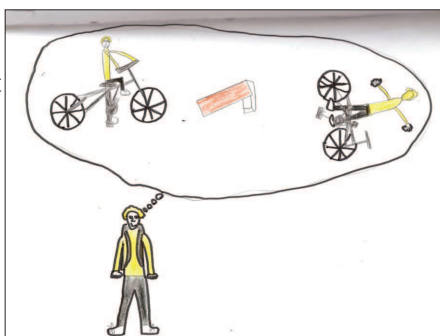
Nous dessinons ce qu'il y a à l'intérieur de notre corps

Nous nous dessinons dans les différentes activités et situations de classe...

Nous aimons dessiner dans ce cahier, et surtout retrouver nos dessins de quand nous étions petits !

C'est amusant

de les revoir !



On peut voir comment on dessinait avant et comment on dessine maintenant. Notre façon de dessiner évolue et notre vision de nous-même aussi.



Classe de CM1 - CM2 Ecole de Saint Loup sur Aujon

Classe de CE1 CE2
Ecole de Saints-Geosmes

Journées du patrimoine au château du Pailly

Le vendredi 20 septembre 2019, à l'occasion des journées du Patrimoine, les deux classes du RPI Heuilley-Le-Grand / Heuilley-Cotton, sont allées visiter le château de Le Pailly.

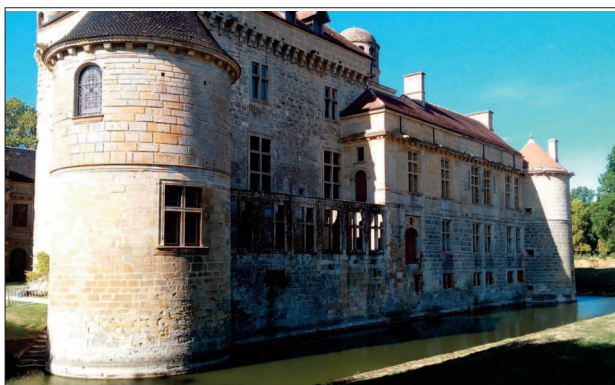


Jean nous a raconté l'histoire du château et grâce à une maquette, nous avons compris comment il a été créé et comment il a évolué au fil du temps.

Aujourd'hui, ce n'est plus un château du Moyen Age, c'est un château de la Renaissance. Au XVIIème siècle, un des murs de rempart a été détruit pour laisser le château ouvert.

Par groupe nous avons visité l'intérieur du château. Nous sommes montés dans le donjon, tout en haut il y a une grande pièce avec une charpente en châtaignier. Et au quatre coins, nous avons vu des échauguettes.

En redescendant, nous sommes passés dans le vestibule avant d'entrer dans une belle salle bien restaurée avec un parquet ciré, pour aller voir une exposition de costumes de l'époque de la Renaissance. Sur les murs, nous avons observé des sculptures (cornes d'abondance avec des fruits, lions...) et une fresque peinte au plafond, malheureusement très abîmée car elle fut recouverte de plâtre à une certaine époque.



A l'extérieur du château, Dominique nous a fait découvrir les douves, les créneaux, les coursives, les pierres avec du bossage rustique, les meurtrières. Puis, nous nous sommes promenés dans les jardins et dans l'allée ombragée



Un peu de vocabulaire :

Echauguette : petite tour construite à l'angle d'un château fort pour faire le guet à l'abri.

Donjon : c'est la tour la plus haute d'un château fort.

Douves : fossé rempli d'eau qui entoure les remparts d'un château.

Coursives : couloir de circulation desservant plusieurs endroits du château.

Après avoir vu le Fort La Latte à Val André, l'an passé, nous allons continuer notre travail sur le Moyen Age et sur les châteaux et en fin d'année, nous irons découvrir un autre château, celui de Guédelon... Rendez-vous dans un prochain article...

**Classe de CE2 CM1 CM2
RPI Heuilley-Le-Grand
Heuilley-Cotton**

Et si les rues de nos villages nous contaient leurs Histoires !

La classe de CM1-CM2 d'Auberive lors d'une semaine théâtre à la maison de Courcelles a imaginé, écrit et joué 4 histoires sur des rues de nos villages. Après la la rue des Fermiers à Auberive, voici la deuxième histoire, la rue de la Tuilerie. Dans les prochains numéros, vous aurez la suite !

Classe de CM1 CM2 - Ecole d'Auberive

Continuons notre visite ! Nous arrivons à notre deuxième étape, toujours un petit village haut-marnais, je dois vous avouer, mon village préféré !

(Musique : tonnerre)

- Mais c'est vrai qu'il pleut tout le temps, à Aulnoy sur Aube ! (Musique : pluie)

- Et nous sommes dans la rue de la Tuilerie ! Je vais vous raconter son histoire ! Bouh ! Bouh ! Bouh ! Non, je n'peux pas, je n'peux pas ! (Sortie de scène du guide) Bouh ! Bouh ! Bouh ! » (Musique et histoire)

Scène II

«Maman, j'ai froid !

-T'inquiète pas mon p'tit chouchou, t'inquiète pas. (La maman s'adresse à son mari Paulo) Bon chéri, quand est-ce que tu ré pares le toit?

- Je ne peux pas le réparer, on n'a plus de tuiles !

- Tu n'as qu'à en acheter !

- Je ne peux pas en acheter, on n'a plus d'sous !

- Tu n'as qu'à en voler !

- Quoi voler ? Mais ce n'est pas bien de voler !

- Tu préfères que ton fils meurt ou voler des tuiles ?!

- Bah... voler des tuiles !

- Alors qu'attends-tu, vas-y... et ne pense pas à revenir sans tuiles ! »

(Paulo prend une échelle et la place contre le mur d'une maison, sans y faire trop attention) (Les propriétaires de la maison remarquent Paulo)

- Chéri ! Il y a un voleur de tuiles !

(Le mari s'adresse à Paulo)

- Besoin d'un coup de main ? ! Vous êtes en train de faire quoi ? !

- Euh... minou, minou ; je cherche mon chat ! !

- Ouais et c'est quoi ça ? (Montrant une tuile) (Paulo descend petit à petit de l'échelle et s'enfuit avec son sac)

- Chéri, attrape-le !

- Reviens ici voleur !

(Paulo jette le sac en l'air et le mari le rattrape)

- Bravo chéri, t'es le meilleur !

-Bah, ouais, moi on ne me vole rien, sinon ça va mal se passer !

- Bravo chéri, t'es le plus fort !

-T'inquiète pas, je serai toujours là pour te protéger !

(Paulo revient essoufflé dans la baraque familiale avec un petit morceau de tuile)

-Tiens !

-Tu crois que ça va suffire ?!

-Euh, non, mais moi je n'y retourne

pas, parce que j'ai failli me faire mettre en boîte, me faire brûler !

(Tout à coup Chouchou tombe par terre)

-Chouchou, Chouchou, bon, il est temps que je prenne les choses en main. Un jour, ma grand-mère m'a dit que dans les bois de Chazeuille, vivait un sage. Il pourrait nous faire une potion ?

-On n'a pas besoin de potion, on a besoin de tuiles !

-Une potion peut nous aider, imbécile !

-Ah, mais moi je n'y vais pas, hein, on pourrait se faire manger par des loups !

-On y va, que tu le veuilles ou pas, abruti !

(La famille entre dans la forêt, soudain elle entend une voix étrange)

- Ha, ha, ha, je suis Merlot le plus grand magicien de tous les temps !!! Heu, heu, heu, baisse la musique !

- Des tuiles !

- Des quoi ?

- Des tuiles !

- Non, mais ils m'ont pris pour un maçon ou quoi ?

(Merlot commence à partir)

- Hé Merlot, on n'est pas venus pour rien ! Mon p'tit Chouchou va mourir, il est très malade et ma femme, elle, elle est congelée !

(Au même instant Merlot se retourne)

-Du calme, du calme, il me faut ma tambouille. Musique ! Ha, ha, ha, ouah, ha, ha !!

(Merlot commence à réciter sa formule)

Il me faut 10 pétales d'Ophrys-abeille, 2 brouettes de Pulsatile vulgaire, 1 poussière d'émeraude, 1 moitié de diamant et le plut important, 2 verres de vin rouge de Coiffy !!!

(Merlot commence à boire le vin)

-Mais quel alcoolique celui-ci !

(Merlot arrête de boire)

- Et un troisième pour le plaisir ! Abracalypstus ! Tuilus ! Apparitus !

(Tous s'arrêtent et le silence prend place. Merlot met la main dans la tambouille et en sort des tuiles. La famille essaie de prendre les tuiles.)

-Money, money !

- Et le petit alors ?

- Bon, c'est juste pour l'gamin ! Tenez ! » (La famille prend les tuiles, puis Merlot commence à danser « I'm singing in the rain ! ». Ils posent les tuiles sur le toit et vivent heureux à jamais)

Conte imaginé, écrit et joué par Quentin, Hélène, Paul, Tim, Gabriel et Clara C



A la caserne des pompiers de Langres

Les pompiers nous ont accueillis à la caserne de Langres le jeudi 14 novembre dernier afin de nous faire découvrir leur lieu de travail.

A Langres, il y a environ 50 pompiers volontaires et 20 pompiers professionnels. En Haute-Marne, il y a 44 centres de secours soit environ 1200 sapeurs-pompiers dont 130 professionnels.

Les pompiers professionnels : ils ont passé le concours de sapeurs-pompiers avec des épreuves écrites, du sport et un entretien oral sur les motivations du candidat. Certains pompiers ont des spécialités : spécialiste de la grimpe, sauveteur en eaux vives, spécialiste chimique...

Les pompiers volontaires : ce sont des hommes et femmes qui exercent le métier de pompier en plus de leur travail. Ils ont reçu des formations afin de pouvoir tenir différents rôles. Un jeune peut devenir Jeune Sapeur-Pompier à partir de 12 ans pour découvrir et apprendre les bases du métier de pompier.

La caserne est un véritable lieu de vie avec beaucoup de pièces différentes : Salle de sport, salle de repos, salle à manger, le standard pour gérer les missions, dortoirs, vestiaires... Ces lieux de rencontre favorisent la cohésion entre les personnes. En effet, un pompier travaille toujours en équipe.

Le métier et les missions des pompiers : la mission des pompiers est de porter secours aux personnes, au biens aux animaux et à l'environnement.

La devise : sauver ou périr

Chaque pompier s'engage à protéger ou sauver les gens, parfois au péril de sa vie personnelle.

La plupart des interventions concernent le secours à la personne. Les autres sont liées aux incendies, aux animaux et à divers accidents, pollutions...



En 2018, il y a eu près de 2000 interventions en Haute-Marne. Les actions varient selon la météo (inondation, pluie, vent...).

Quand l'alarme retentit les pompiers ne prennent que quelques minutes pour quitter la caserne ! Chacun possède un BIP, qui lui indique l'appel pour une intervention. Le chef d'engin récupère alors la fiche d'intervention auprès du standard avec le lieu, l'adresse et l'objet de la sortie. Puis il part avec son équipe avec l'engin adapté. Un pompier travaille 24 heures en continu avant 48 heures de repos. Il peut donc sortir nuit et jour. Sa journée débute à 7h du matin.

Dans la journée, chaque pompier effectue différents services :

- nettoyage et vérification du matériel (propreté, rangement, plein de carburant...)
- mécanique
- mise à jour des documents comme les plans de village
- de la formation (secours, incendie
- du sport afin de garder une

bonne condition physique.

Nos découvertes dans les trois ateliers :

- La grande échelle avec Jérôme : il a manipulé la grande échelle qui se déplie pour monter jusqu'à 30 mètres de haut et atteindre ainsi, les tours de la cathédrale ou les immeubles dans les quartiers neufs. Elle se pilote depuis la nacelle et peut aussi s'incliner légèrement pour gagner un balcon.

- La lance reliée au FPT (fourgon pompe tonne) avec Vincent. Le FPT possède un réservoir de 3000 litres et, lors d'une intervention, on le branche sur une borne à incendie. Il peut aussi puiser de l'eau dans le canal ou la rivière. Le jet est variable entre 150 et 500 litres par minutes, selon l'ouverture de la lance (jet fin, en parapluie, jet plus puissant...).

- Secourisme avec Christophe, après rappel de la PLS (Position latérale de Sécurité) vue en classe lors des ateliers de secourisme l'an-



née dernière, les enfants ont découvert le massage cardiaque avec la pose du défibrillateur. Merci à Anthony Petit pour

la présentation et la visite de la caserne et aussi à Jérôme, Vincent et Christophe pour leurs explications lors des ateliers.

Classe de CE2 - Ecole de Saint-Ciergues

Fête de la science

Mardi 8 octobre 2019, nous sommes allés à la fête de la science au Musée d'Art et d'Histoire de Langres. Nous avons travaillé sur le temps. Nous avons fait trois ateliers.

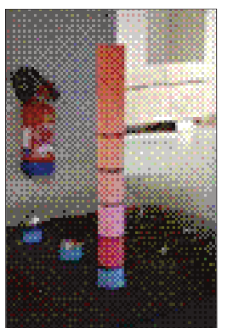
Dans le premier atelier, l'animatrice nous a donné des images d'objets à trier. Il fallait les mettre du plus ancien au plus récent. Après cela, nous sommes allés voir les objets de la Préhistoire dans les vitrines du Musée.



Dans le deuxième atelier, nous avons fabriqué du sel coloré en mélangeant du sel et des pigments. Puis nous avons mis le sel coloré dans un pot pour faire plusieurs couches. Nous avons vu que les couches les plus anciennes, celles que nous avons mises en premier, se retrouvent en-dessous, dans le fond du pot. Puis nous avons colorié un dessin qui représentait les couches du sol, avec les mêmes couleurs que celles du pot.



Le troisième atelier était la boîte à « carottes ». Nous tirions les carottes de la boîte et en-dessous des carottes, il y avait des objets. Quand on tirait une grande « carotte », avec beaucoup de couches de couleurs, on trouvait un objet ancien comme un silex. Quand on tirait une petite « carotte », on trouvait un objet récent comme une canette métallique. Nous avons vraiment aimé participer à la fête de la science et faire les différents ateliers.



Classe de GS-CP - Ecole d'Auberive.



Le camion avec la grande échelle



Le VSAV, véhicule d'assistance aux victimes, c'est l'ambulance



Le FPT : le fourgon pompe tonne



JOYEUSES FÊTES

Joyeux Noël pour la maison de retraite de Daix

L'arrière-grand-mère de Max vit depuis plusieurs années en maison de retraite à Daix près de Dijon. Tous les ans, Mme Thuillier décore la porte de sa chambre et cette année le personnel lui a demandé si elle pouvait faire quelque chose pour toutes les portes des papis et des mamies. La maman de Max a pensé à nous pour l'aider c'est pourquoi nous avons fait ce travail.

Nous avons discuté, échangé sur la vie des papis et des mamies : ceux qui sont encore dans leur maison, ceux qui sont dans une maison de retraite, ceux qui vivent dans des familles. Nous avons trouvé l'idée de la maman de Max très bonne de penser à eux pour les fêtes de fins d'année. Nous avons



Jules Max et Mme Thuillier

colorié des dessins sur le thème de Noël. Ces dessins ont servi à décorer les portes des chambres de toute la maison de retraite.

Max et Jules sont allés un mercredi matin avec leurs mamans accrocher nos dessins sur les portes. Les mamies et les papis étaient très contents et heureux de les remercier par un petit bisou. Nous avons pu aussi en accrocher dans les ascenseurs. Nous leur avons souhaité à tous un joyeux Noël et maintenant une bonne année !



Max, Jules et Madame Masson



Papis et mamies avec leurs dessins.

Classe de CE1 CE2 Ecole d'Esnoys au Val

A Montsaugeon avec le chanoine Marcel...

Pendant plusieurs décennies, jusque vers le milieu des années 1950, le curé de Montsaugeon fut un personnage hautement pittoresque, doublé d'une personnalité remarquable et attachante : le chanoine Louis, Alexis, Emmanuel MARCEL.



Vue aérienne de Montsaugeon. On aperçoit la maison du chanoine Marcel dans le haut du village (rectangle) et l'église un peu plus haut (rond).

Ses racines étaient solidement implantées dans l'extrême sud de la Haute-Marne, mais c'est à Doulevant-le-Château qu'il naquit, le 2 février 1875, parce que son père, gendarme, y était en garnison. C'était avant tout, pour ne pas dire uniquement, un intellectuel, un érudit, qui, après des études d'histoire et de théologie couronnées par un doctorat dans chacune de ces disciplines, avait été nommé professeur au séminaire de Langres.

Mais, paraît-il, son incapacité notoire à respecter l'horaire de ses cours amena ses supérieurs à lui chercher une autre forme de ministère. Ne sachant trop quelles fonctions lui confier, ils le nommèrent curé de campagne et il était en charge de Prauthoy et de Montsaugeon lorsque, dans la fin des années 1940, je fus en âge de le connaître. Il avait alors un peu plus de 70 ans.

Comme pour l'horaire de ses cours au séminaire, il s'autorisait une certaine liberté avec celui de la messe dominicale de Montsaugeon, pourtant fixé par lui-même à 10h. En effet, chaque dimanche matin, il aimait

écouter "La porte ouverte", une émission de Radio Luxembourg. Or, celle-ci se terminait autour de 10h, de sorte qu'il arrivait parfois à l'église avec une dizaine de minutes de retard.

Il bredouillait régulièrement l'excuse d'un "empêchement" que l'assistance, qui en connaissait la nature, accueillait avec un petit sourire entendu. Seul un vieil officier manifestait parfois son impatience et grommelait dans sa moustache : "S'il n'arrive pas, je fiche le camp !"

Ce retard qu'il s'accordait ne l'empêchait pas, avec une bonne dose d'inconscience et peut-être aussi un peu de mauvaise foi, de faire remarquer sentencieusement à l'enfant qui arrivait en retard au catéchisme que "Avant l'heure, ce n'est pas l'heure, après l'heure, ce n'est plus l'heure !". Et il appuyait sa remarque en exhibant, sous le nez du fautif, une belle et grosse montre de chef de gare, censée donner toujours l'heure exacte.

Il coulait des jours paisibles entre ses deux paroisses et occupait deux domiciles entre lesquels il faisait quotidiennement la navette : la cure de Prauthoy, qui était

son logement de fonction, et une maison qu'il s'était achetée à Montsaugeon. Il préférait habiter cette dernière, un peu isolée en haut du village, à quelques dizaines de mètres de l'église. Il en avait aménagé le vaste grenier pour en faire son bureau-bibliothèque et il s'y livrait, autant qu'il le pouvait, à ses deux passions : la lecture et l'écriture.

Le rituel du petit-déjeuner

Les aspects matériels de la vie lui étaient presque totalement étrangers. Heureusement, il n'était pas difficile en ce qui concerne la nourriture. Il était capable d'apprécier à sa juste valeur un bon repas mais pouvait se contenter facilement, s'il était seul, de lait (un breuvage qu'il adorait) et de biscuits secs, épais et spongieux, de marque "Rem". On retrouvait parfois, au hasard d'une étagère, une bouteille du premier ou un paquet des seconds, plus ou moins entamés et de fraîcheur douteuse. Toutefois, pendant plusieurs années, il est venu prendre régulièrement son petit déjeuner chez mes parents.

Ce repas, au rituel immuable, m’amusait beaucoup. Il annonçait son arrivée en frappant deux fois : à la porte extérieure puis à celle de la cuisine. Il entrait, saluait les personnes présentes, récitait la prière du "Benedicite", et s’asseyait devant une grande tasse (toujours la même et à son seul usage) que ma mère remplissait de lait.

Il le goûtait d’une langue précautionneuse pour vérifier sa température, puis en buvait quelques gorgées avec des mines de chatte gourmande. Il prenait ensuite une tranche de pain et un peu de beurre avec la pointe d’un couteau, mais ne se confectionnait pas une tartine ; il mettait le beurre dans le lait puis promenait le pain dans la tasse pour le récupérer, bien fondant.

Lorsqu’il avait terminé, il regagnait sa maison de Montsaugéon ou prenait sa voiture pour se rendre à Prauthoy ou ailleurs. Avant de posséder un véhicule, il avait pratiqué la bicyclette. Mais c’est un euphémisme de dire qu’il n’était pas sportif. De plus il ne se sentait pas très en équilibre sur deux roues. Il mettait donc pied à terre à chaque côte, aussi bien pour la monter que pour la descendre. Comme la route de Montsaugéon à Prauthoy en comporte plusieurs, il effectuait l’essentiel du trajet à pied. C’est sans doute une des raisons pour lesquelles, dans l’entre-deux-guerres, il acheta une automobile, une Citroën ouverte à tous les vents. Mon père, qui l’abritait dans sa grange, la lui sortait le matin avant qu’il ne vienne prendre son petit-déjeuner ; il la lui garait devant la maison, prête à partir, de manière à ce qu’il n’ait pas à effectuer de marche arrière, une manœuvre assez délicate et problématique pour lui. Pendant les vacances et aussi le jeudi, jour de congé scolaire à l’époque, je me postais à la fenêtre, lorsqu’il quittait la table, pour observer son départ.

Il arrivait parfois, en effet, que l’auto refuse de démarrer, et le chanoine me le si-

gnalait d’un bref coup de klaxon. Je sortais alors aussi vite que possible, sous peine d’un second appel encore plus impatient, je m’arc-boutais contre l’arrière du véhicule et je le poussais de toutes mes forces. Je devais en effet lui faire traverser la route de Dommarien, un peu bombée à cet endroit, pour l’amener au début de la longue pente de la route de Prauthoy.

En général, l’opération réussissait et la voiture acceptait de démarrer dans la descente. Mais parfois, ayant mal calculé mon effort, je n’arrivais pas à lui faire franchir le bombement redouté. Il me fallait alors la faire reculer pour la pousser vers la droite sur la route de Dommarien, heureusement elle aussi en pente.

Les leçons de catéchisme très personnelles du chanoine Marcel

Les leçons de catéchisme du chanoine Marcel ne m’ont pas apporté beaucoup de connaissances religieuses. Je ne suis d’ailleurs pas sûr qu’il consacrait beaucoup de temps à les préparer. Elles avaient lieu à son domicile ou à l’église, et le programme en était assez décousu. Il est même un peu exagéré de parler de programme car les sujets traités étaient certes religieux, mais variés et parfois surprenants. Ainsi, par exemple, décidait-il un jour de nous faire apprendre par cœur, dans l’ordre chronologique, la liste des villes où s’étaient tenus les premiers conciles du christianisme. Et pour que nous puissions la retenir facilement, il nous proposa un acronyme assez saugrenu formé avec les premières lettres de chaque ville, ce qui donnait : "Ni-Co-É-Chal-Co-Co..." Heureusement, il ne nous interrogea jamais sur ce sujet.

Le temps consacré au "caté" était même parfois occupé par des activités plus profanes lorsque la "leçon" avait lieu dans sa maison. Les filles étaient chargées de faire un peu de ménage. Elles balayaient, secouaient



Chœur de l’église de Montsaugéon. L’ancien autel est toujours à sa place, devant le rétable qui englobe et dissimule habilement la porte de la sacristie (flèche). Lorsque les offices étaient un peu longs et/ou ennuyeux, la richesse de l’ornementation de ce rétable permettait aux servants de messe de s’évader facilement par l’imagination.

énergiquement les draps de son lit et étalaient ses couvertures sur le chemin d’accès à sa maison, pour leur faire prendre l’air. Cela ne gênait personne car ce chemin était aussi celui de l’église, peu fréquenté en dehors du dimanche matin. Quant aux garçons, ils avaient à déplacer un certain nombre de livres entreposés dans le grenier-bibliothèque. Notre cher curé écrivait beaucoup, comme il a été dit, et sur des sujets religieux divers. Malheureusement, il trouvait difficilement un éditeur pour ses ouvrages. Il les éditait donc à compte d’auteur et entreposait dans son grenier les exemplaires remis par l’imprimeur. De temps en temps il lui venait à l’idée qu’ils seraient mieux dans sa cave, bien sèche heureusement, et c’est à leur transfert qu’il préposait les garçons du catéchisme. Nous enveloppions les livres dans du papier journal et les mettions dans des caisses que nous descendions dans sa cave.

Quelques semaines plus tard, son opinion sur leur lieu d’entrepôt ayant changé, nous remontions les caisses dans le grenier et remettions leur contenu sur les étagères, avant une nouvelle descente. Alors que l’année de la communion solennelle approchait à grands pas, ses

confrères se rendirent compte, à l’examen de catéchisme, que nos connaissances religieuses étaient assez maigres.

On nous confia donc à une personne du village qui avait du temps libre et une culture religieuse jugée suffisante. "Mademoiselle Marie", comme nous l’appelions, fut chargée de nous faire rattrapper notre retard et ses leçons, très simples, très vivantes, nous intéressèrent beaucoup plus que le travail d’aide-ménagère ou de commis de bibliothèque.

Les fonctions d’enfant de chœur

Vers l’âge de 8 ou 9 ans, il me fut demandé de devenir enfant de chœur, un nom synonyme de servant de messe. Cela ne me déplaisait pas et, de toute manière, il m’aurait été pratiquement impossible de refuser, car j’étais le seul garçon du village à en avoir l’âge. En effet, au début des années 1950, la pyramide des âges de la population de Montsaugéon était très particulière. Il n’y avait pas de garçon du même âge que moi. Les deux immédiatement plus âgés avaient respectivement 9 et 10 ans de plus que moi. Ils avaient donc largement dépassé l’âge de servir la messe et s’apprêtaient plutôt à effec-

tuer leur service militaire. Quant aux deux qui me suivaient, ils avaient 2 ans de moins que moi et étaient encore trop jeunes pour être enfants de chœur.

Les fonctions d’enfant de chœur étaient peu contraignantes. Je ne servais que la messe du dimanche et n’avais pas à me lever tôt pour servir celles de la semaine, plus matinales. Par contre, à certains moments de l’office dominical, je devais dialoguer avec le célébrant, en latin ! Ignorant tout de cette langue, j’ai détesté devoir bredouiller lamentablement des mots dont je ne connaissais ni le sens ni la prononciation. Heureusement, il y avait des petits plaisirs collatéraux. Celui surtout de sonner la grosse cloche de l’église. Elle était lourde à mettre en branle. Mais une fois lancée à toute volée, si on tirait sur la corde au maximum pour l’empoigner au plus haut, on se sentait entraîné irrésistiblement. On décollait de deux à trois mètres avant de retomber dans un déploiement de surplis et de soutanelle, et de recommencer. Un autre petit plaisir, classique et bien connu de tous les servants de messe, était de "finir les burettes" avant de les ranger après l’office, c’est-à-dire de s’adjuger les quelques gouttes que la burette de vin pouvait encore

contenir.

A Montsaugéon, il restait régulièrement plus que quelques gouttes parce que le chanoine ne versait dans son calice qu'une quantité de vin presque dérisoire, l'équivalent d'une toute petite cuillère.

Malheureusement ce vin était si mauvais que je ne l'ai goûté qu'une fois, sans envie de recommencer. Il était très probablement de qualité acceptable à l'ouverture de la bouteille, mais le chanoine en consommait si peu qu'il lui fallait plusieurs semaines pour en vider une. De sorte qu'il a certainement célébré beaucoup de messes, même solennelles, avec un breuvage infâme et proche du vinaigre.

Une mémorable traversée du village

En tant que servant de messe, j'eus droit, une seule fois heureusement, à une traversée du village dont je me serais bien passé. C'était un jeudi matin et j'étais à la maison, attendant que le chanoine ait terminé son petit déjeuner pour pousser son véhicule au cas où il aurait refusé de démarrer.

Mais au lieu de le prendre, il me demanda de l'accompagner pour porter la communion à une malade du village qui ne pouvait plus assister à la messe. Je n'avais aucune envie de consacrer une partie de la matinée à cette visite et je pensais qu'il pouvait l'effectuer seul. Mais je l'accompagnai parce que je savais que je n'avais pas d'autre choix.

Nous allâmes à l'église. Il y revêtit un surplis et une étole, et emporta une hostie consacrée. Pour ma part, je dus passer une aube et me munir de la sonnette que j'utilisais pour servir la messe. Il m'expliqua que, si nous venions à rencontrer une personne, je devais faire retentir cette sonnette pour lui indiquer qu'elle croisait, je le cite, *"la route du Saint-Sacrement"* et qu'elle devait donc se signer et, en plus, se découvrir si nécessaire. Il me demanda aussi d'emporter un petit seau d'eau bénite avec son goupillon, afin de

bénir la malade.

La désuétude de ce rituel me consternait et j'espérais vivement n'avoir à rencontrer personne. Mais ce ne fut pas le cas. Nous croisâmes d'abord une vieille demoiselle, à classer parmi les piliers de sacristie. Elle possédait vraisemblablement de solides connaissances des anciennes pratiques car elle ne parut pas étonnée, nous sourit amicalement et se signa avant même que je n'aie agité ma sonnette.

La seconde et heureusement dernière rencontre fut bien différente. C'était celle d'un très brave homme, dont la religion n'était pas la préoccupation essentielle. Il ne nous vit qu'à la dernière seconde car nous le croisâmes au détour d'une petite rue. C'est un euphémisme de dire qu'il fut stupéfait de se trouver soudainement nez à nez avec un tel attelage. Il écarquilla les yeux, ne comprit évidemment rien à la demande de mon coup de sonnette, hésita une seconde, puis accéléra le pas et passa sans se signer, et le béret bien vissé sur le crâne.

Lorsque la petite cérémonie de communion fut terminée, le chanoine resta auprès de la malade et je m'empressai d'ôter mon aube et de la rapporter au plus vite à l'église avec le seau et la sonnette. J'avais à rattraper beaucoup de retard pour une autre activité nettement plus intéressante : la construction d'une voiture avec des pièces de meccano.

La grande fête de l'abbaye d'Auberive

Le dimanche 26 juillet 1953, une messe solennelle eut lieu pour commémorer une date importante de l'histoire de l'abbaye d'Auberive, celle du 8^{ème} centenaire de la naissance de Saint-Bernard.

Il avait été décidé par les organisateurs que chaque paroisse du secteur fournirait des enfants de chœur pour cet office. Etant alors, à Montsaugéon, le plus âgé dans cette catégorie, je fus désigné pour y participer. Aussi, bien avant l'heure à laquelle on devait passer me

prendre, j'étais posté devant la maison paternelle avec surplis et soutanelle.

Mais le véhicule arriva avec beaucoup de retard et on m'y fit monter rapidement sans me laisser le temps de revêtir mes habits d'enfant de chœur. Le chauffeur était un officier en retraite et en civil, et vêtu en conséquence : béret, chemise blanche, cravate noire, veste brun foncé, culotte de cheval et guêtres. Le chanoine Marcel trônait à son côté en tenue de cérémonie : barrette, rochet et moquette. On m'installa à l'arrière, avec une vieille et pieuse demoiselle d'une grande gentillesse, que tout le village appelait affectueusement "tante Berthe". Le véhicule étant de petite taille, il me fallut, dans un espace très restreint, avec son aide et en me contorsionnant, passer ma soutanelle, en accrocher les multiples petits boutons, puis enfiler le surplis.

À l'arrivée, le chauffeur s'arrêta devant la grille d'entrée de l'abbaye. Un gendarme en faction s'approcha, d'une allure un peu nonchalante, en balançant les bras ; mais dès qu'il aperçut le conducteur et, plus encore, le chanoine en grande tenue, il rectifia prestement la position, porta la main à son képi et nous indiqua respectueusement l'emplacement du parking. Ce changement d'attitude ravit le chanoine : *"Vous avez vu"* nous dit-il, *"Il m'a pris pour un évêque !"*

La messe étant déjà bien avancée, le chauffeur nous laissa devant la grille et j'entrepris immédiatement de rejoindre, aussi rapidement et discrètement que possible, la longue rangée d'enfants de chœur que j'apercevais à gauche de l'assistance. Mais je n'avais pas fait deux pas que j'entendis derrière moi une voix bien connue, calme mais inflexible : *"Marche devant moi !"* Je ne pouvais qu'obéir. A mon



Communion solennelle à Montsaugéon en 1956, dernière année où le chanoine Marcel a présidé cette cérémonie.

grand désespoir, il me fallut donc, les mains dans les manches et en écrasant le plus silencieusement possible les gravillons, remonter l'allée centrale entre des centaines de paires d'yeux dont j'étais persuadé qu'elles me fusillaient du regard pour une arrivée aussi tardive et aussi peu discrète. J'appris, des décennies plus tard, que mon estimation de l'importance de l'assistance était en dessous de la réalité car le compte-rendu d'un journal local fit état de 1 500 personnes.

Le chanoine, qui n'avait aucun complexe, nous fit remonter toute l'allée pour s'installer dans les premiers rangs, et je filai ensuite vers mes confrères, à la recherche du premier tabouret disponible. Je m'assis parmi eux, dans ma soutanelle violette, en pensant passer enfin inaperçu, mais un bref coup d'œil me montra que toutes les autres étaient du plus beau rouge.

À la fin de l'office, au moment de former la procession de sortie, le prêtre qui nous dirigeait constata que la triste couleur de carême que je portais rompait la belle uniformité écarlate de notre alignement. Il me fixa du regard, sans méchanceté d'ailleurs, et me désigna la queue de la file d'un doigt impérieux : *"Violet, mets-toi derrière !"* J'y retrouvai une demi-douzaine d'autres "réprouvés" en violet, dont je n'avais pas remarqué l'existence jusque-là, et qui avaient été eux aussi relégués au plus loin pour non-conformité de couleur.

Une singulière lecture de l'évangile

Dans les dernières années de son ministère, le chanoine, presque octogénaire, développa une sorte de lubie que l'on pourrait considérer comme une inversion de la cleptomanie : il se croyait régulièrement volé et s'en plaignait auprès de son entourage. Le point d'orgue de cette obsession fut atteint un dimanche lors de la lecture de l'évangile.

Le chanoine la débuta classiquement : *"En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples"* puis il se tut soudainement avant d'enchaîner : *"On m'a volé !! J'avais un livre sur mon bureau, je ne le retrouve plus !"* ; il reprit ensuite sa lecture, pour quelques versets seulement, l'arrêta encore et clama : *"J'avais des objets sur une étagère, on me les a volés aussi !"* puis il revint au texte évangélique, jusqu'à la fin cette fois.

L'évènement marqua durablement l'esprit de certains paroissiens et, longtemps après, ils l'évoquaient encore avec amusement.

Bernard Mathey

originaire de Montsaugéon, a fait carrière comme enseignant dans les Sciences de la Terre à l'Université de Bourgogne

Les personnes qui souhaitent avoir davantage de renseignements sur le chanoine Marcel et ses ouvrages les trouveront dans la biographie que lui a consacré l'historien J.P. Maucolin en 2018. On peut se la procurer à son adresse :

5-7 rue de la citadelle, Prauthoy 52190 LE MONTSAUGEONNAIS

La SIMMENTAL, une vraie Haut Marnaise !

Une association vient de se créer pour assurer sa promotion.

Grillée, séchée, fumée, mijotée, on peut déguster de multiples façons, la chair de cette vache qui est le fleuron de notre région.

Présentée par les bouchers et les chefs étoilés comme une viande d'exception, elle fait partie, selon Philippe Nolot, du top 4 des meilleures viandes au monde. Alain Ducasse la considère d'ailleurs, lui, comme la meilleure. Mais cet animal présente bien d'autres atouts : c'est la race bovine de «l'équilibre», qui, en plus de cette chair à la saveur incomparable, offre un lait d'une grande qualité fromagère avec lequel on peut fabriquer le Langres et l'Epoisses. Notre département est, avec la Côte d'Or, le berceau de cette vache à la réputation internationale. C'est une race locale particulièrement bien adaptée à notre territoire, où elle y est connue depuis la nuit des temps. Appelée autrefois Fermeline ou Bresane, elle porta ensuite le nom de Tachetée de l'Est, puis Pie Rouge de l'Est avant de devenir aujourd'hui la Simmental. Ailleurs, d'autres régions ou pays en reconnaissent la valeur : elle a fait une percée en Aveyron et, en 1967, deux taureaux de Haute Marne et deux autres de Côte d'Or sont partis conquérir le Nouveau Monde : ils sont à l'origine

de la diffusion fulgurante de cette race dans le monde entier avec 60 millions de têtes. Cependant, sur sa zone d'origine, qui comptait 80 000 têtes après la guerre, on est passé à 5 000 vaches mères aujourd'hui.

C'est pourquoi Philippe Nolot, grand amoureux de ces animaux depuis toujours (*il les a célébrées et magnifiquement photographiées dans ses albums aux Editions Castor et Pollux*) part aujourd'hui en croisade pour la promotion de la Simmental. Dans le cadre d'une Société d'Intérêt Collectif, il souhaite développer une filière baptisée «La Vache Française», réunissant des éleveurs, des marchands de bestiaux, des abattoirs, des restaurateurs, et des consommateurs.

Cette association vise un objectif double :

- **Créer une filière d'exception au cœur du Parc National de Forêts** de Champagne et de Bourgogne nouvellement constitué, promouvoir une agriculture durable, respectueuse de son environnement avec des éleveurs impliqués et garantissant le maintien des prairies naturelles, l'élevage restant la meilleure solution pour y préserver les qualités environnementales.
- **assurer le canal de la production, de la transforma-**

tion effectuée dans la mesure du possible à proximité de la production, et de la commercialisation de ces viandes d'exception, issues d'une optimisation de l'alimentation, du bien-être des animaux et de l'exploitation des prairies naturelles ; offrir au consommateur une traçabilité originale, complète en fournissant des données qui montreraient l'historique de tous les échanges effectués : ainsi le client pourrait par exemple voir d'où vient sa viande, avec une vidéo de la ferme et une interview de l'agriculteur.

Les premières barquettes produites sont déjà disponibles dans quelques points de vente, les bêtes utilisées venant de Beauchemin et Faverolles.

Pour faire connaître son projet et montrer en même temps toutes les variations possibles que l'on peut tirer de la viande de la Simmental, Philippe Nolot a proposé une soirée dégustation à ses partenaires ainsi qu'aux non-initiés désireux d'en faire la découverte. Cette rencontre a eu lieu le vendredi 8 novembre à la brasserie artisanale de la Choue à Giey sur Aujon.

La présentation de la viande avait été particulièrement soignée et il avait fait appel, pour la préparer et en montrer toutes les possibilités, à des spécialistes de renom : elle a donc été servie, ou grillée par le champion de



Philippe Nolot et une simmental

France du barbecue, Alexandre Hurson, ou cuisinée avec le concours des chefs de restaurant de La Montagne à Colombey-les-deux-Eglises et du Château de Courban, ou en brési, ou en saucisson...

Outre ces diverses déclinaisons de viande bovine, les produits locaux phares de notre région étaient aussi à l'honneur : fromage de Langres et Epoisses, gourmandises sucrées d'Isômes, pain à la farine provenant de la

ferme des Antes du Lycée Agricole de Chaumont, chips artisanales cuites au chaudron et bien sûr, bière de la Choue et jus de pomme issu des vergers de l'Abbaye d'Auberive.

Une occasion pour bien des nombreux participants de découvrir des richesses insoupçonnées de notre terroir qui méritent d'être révélées !

Marie-Rose Prodhon



De belles et bonnes tables !



Soirée dégustation à la brasserie artisanale de la Choue à Giey sur Aujon.

Jardins suite N°28 Le jardin de l'ère industrielle suite

L'Eden de série : Jardins ouvriers et jardins familiaux

Les jardins ouvriers qui sont apparus dans tous les sites industriels et miniers d'Europe, se présentaient alignés comme des machines dans les ateliers et des marchandises dans les entrepôts. Et bien que l'effet positif des jardins sur les ouvriers fut unanime, le mode d'attribution des lots engendrait des avis controversés entre les partisans de vraies concessions et ceux voulant en réduire les surfaces.

En Angleterre, les jardins étaient disposés en damiers derrière les maisons, créant des allées utilisées pour se rendre à l'usine. En France, les employeurs furent tout aussi soucieux des avantages qu'ils pouvaient tirer de l'attribution de jardins ouvriers. Ceux-ci étaient soit loués soit cédés mais l'objectif était toujours de fixer l'ouvrier dans son usine et sa famille et en particulier, à distance du cabaret. Des écoles de jardinage ont même été créées par certains employeurs afin de pousser leur personnel à se former l'art de cultiver son jardin. Des critères esthétiques faisaient également partie des objectifs de ces formations. Malgré le caractère paternaliste de ces initiatives, elles gagnèrent du terrain car, néanmoins, elles correspondaient à un véritable désir.

En Allemagne, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, ce fut une véritable révélation lorsque le * **Dr. Moritz Schreber** créa l'association des jardins familiaux : le but étant "*d'éduquer la population*" et "*d'améliorer la santé publique*". C'est à la fin de ce même siècle que l'évolution se fit sentir en France lorsque les conditions de travail commencèrent à s'humaniser. En effet, la jour-

née de travail de huit heures devint la règle, ainsi que le suffrage universel. Celui-ci eut pour conséquence l'entrée des ouvriers dans la vie politique. Dans le même temps, l'action syndicale engendra le retour à la terre, sous statut associatif. En effet, la *"Ligue française du coin de terre et du foyer"* fut créée par * **l'Abbé Lemire**, homme de foi et d'action, qui accepta la séparation de l'Eglise et de l'Etat. En tant qu'homme politique de gauche, il insuffla à ce mouvement lié à la démocratie chrétienne, un caractère idéologique qui le marque encore de nos jours. C'est en cela que les jardins ouvriers firent le pont entre les mentalités ouvrières du XIX^{ème} et les formes d'action politique du XX^{ème} siècle.

Les statuts adoptés par le Congrès Démocrate-chrétien de Lyon en 1896, donnèrent pour mission aux jardins ouvriers *"d'étudier, propager et établir la famille sur la base naturelle et divine qui est la possession de la terre et du foyer"*. L'idée était entre autre, de « tuer l'alcoolisme » et de rapporter à l'ouvrier *"l'équivalent de son loyer"*.

L'Abbé Lemire, élu député du Nord en 1893, devint le premier ministre du Travail que la France ait connu, ce, sous le gouvernement de Georges Clémenceau. Il fit du jardin un instrument de renouveau politique. Il encouragea trois grandes réformes : le repos hebdomadaire, les allocations familiales pour les familles de plus de trois enfants et les retraites vieillesse et invalidité, constituées par les cotisations des ouvriers, des employeurs et de l'Etat.

Les jardins ouvriers devaient être gérés par leurs occupants

selon une éthique à la fois individualiste mais conviviale. L'objectif étant *"d'élever l'œuvre au-dessus du vulgaire potager jusqu'à la hauteur d'une institution sociale"*, d'où tout l'intérêt de cette démarche. Si les squares des grandes villes accueillaien les statues des grands hommes e offraient de l'air pur aux citadins, les jardins ouvriers, eux, amélioraient la santé de leurs habitants tout en leur donnant la possibilité d'apprendre à orner leurs cabanes et à acclimater des plantes exotiques. Baptisées *"tonnelles"* ou *"maisons de campagne de l'ouvrier"* par l'Abbé Lemire, elles ont vu se déployer toutes sortes de styles dont certains plus ou moins subversifs. Robert Doisneau nous en a laissé des photographies. Les jardins ouvriers se sont mués en jardins familiaux mais leur mission a perduré en tant que lieux de rencontre et de sociabilité. ***Jean Cabanel** dans son ouvrage intitulé *"Paysage, paysages"* en dit : *"loués pour une somme modique, ils sont cultivés par des hommes et des femmes qui produisent légumes, fruits, fleurs. Autour d'eux vit toute une vie sociale faite d'échanges de graines, de conseils, de coups de main. Les voisins se rencontrent dans des cabanons faits de bric et de broc, où il fait bon prendre un apéritif entre amis, partager des repas, raconter des histoires, souvent les mêmes, mais toujours dites et écoutées avec le même bonheur. Grâce à eux, des populations aux traditions souvent différentes - Maghrébins, Asiatiques, bons vieux Gaulois - apprennent à se comprendre et à se respecter. Mieux que beaucoup d'autres activités, ils réussissent à créer une véritable convivialité"*.

Avant d'aborder le sujet des créations individuelles des classes moyennes, il nous faut aborder celui des jardins, lié à l'essor des sociétés industrielles dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Il s'agit des cités-jardins, destinées à maintenir le lien entre la nature et l'homme.

Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer - Reconnue d'utilité publique - Décret du 9 août 1909
Fédération des Jardins Ouvriers de France - Siège social: 26, Rue Lhomond

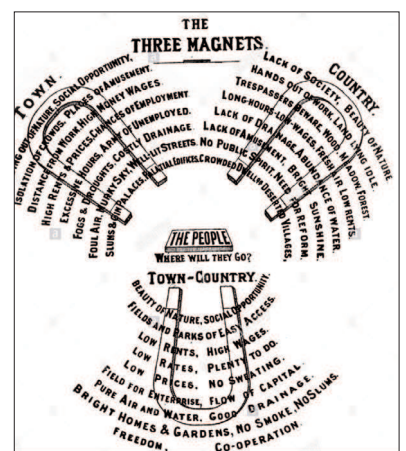
Les cités jardins

Contrairement aux jardins ouvriers, le principe de base des cités-jardins fut d'installer la maison dans la nature elle-même.

Ce courant créa espoirs et mouvements d'opinions importants à la fin du XIX^{ème} siècle. A l'origine de cette initiative, * **Ebenezer Howard**, originaire de Londres. Il était issu d'une famille non-conformiste par rapport au modèle anglican, dont le souverain est le chef spirituel. Ces non-conformistes étaient réputés et le sont encore de nos jours, pour être des réformateurs sociaux. Beaucoup d'entre eux ont fondé leur tradition culturelle sur les écritures et la création, soit, une religion ancrée sur la pureté des origines. Ebenezer Howard avait toute sa place dans cette longue tradition. Il a voulu lui aussi, donner aux citoyens des villes un cadre de vie agréable et proche de leur lieu de travail. Conscient des incidences financières de son projet et intéressé par les progrès techniques, il accumula un capital en s'occupant du lancement des machines à écrire Remington, en lien avec les Etats-Unis où il avait séjourné. Avec ce capital, il acheta des terrains qu'il voulut lotir pour y installer des familles, qui plus tard, achèteraient leur maison. L'idée fondatrice était de placer des jardins au centre des villes afin de ne pas couper les citadins de la campagne.

Dans cette optique, Howard dressa un prototype de plan, relativement utopique, prévoyant une forme circulaire pour la ville dont les avenues

seraient concentriques. La troisième de ces avenues serait plus large que les quatre autres. Au cœur seraient situés, hôpital, musées, écoles, théâtre et hôtel de ville. Les usines et les entreprises seraient placées à la périphérie, soit entre ville et campagne et desservies par une ligne de chemin de fer circulaire. Imaginant que la population continuerait probablement de s'accroître, des cités satellites pourraient s'implanter autour de la ville même. Mais il faudrait néanmoins veiller à ce que la campagne ne soit pas étouffée par le paysage urbain. Les prophéties d'Howard et ses idéaux, dans son ouvrage sur l'avenir de Londres, ont souvent été trahies par l'histoire. Cependant, il a pu voir grandir la ville de Letchworth, devenue elle-même modèle pour d'autres villes comme Welwyn Garden City. On peut également penser que la ceinture verte de Londres doit beaucoup à ses idées développées dans *"Garden-cities of To-morrow"*. Ses thèses ont également trouvé écho en Allemagne, Belgique, Espagne, Italie ainsi qu'en France.



*Diagramme des trois aimants
d'Ebenezer Howard*



La nature privatisée : jardins de banlieue, jardins d'artistes et de poètes

Dans le même mouvement que l'évolution des sociétés industrielles et l'époque des grands parcs urbains, des milliers de jardins de banlieue se sont développés à la périphérie des villes. Moins ambitieux que les parcs des villes, ils étaient davantage portés vers l'embellissement que les jardins ouvriers. Londres, ville pilote dans ce domaine, a vu un continuuel mouvement de population s'effectuer. Les ouvriers, main d'œuvre bon marché en recherche de travail, s'entassaient dans des ***slums** tandis que la petite bourgeoisie, plus à l'aise pécuniairement, profitait des nouvelles voies de chemin de fer pour s'installer en banlieue. Donald J. Olsen, auteur américain contemporain, bien documenté sur la croissance de Londres en particulier, a rapporté de très nombreux témoignages relatant l'invasion de la campagne autour de Londres par des multitudes de rangées de cottages bien alignées. Un guide de 1876 a décrit l'ancien hameau de Lewisham des environs de Londres en ces termes : *"connu pour ses bois tranquilles et ses eaux thermales, [...] ce hameau est devenu une zone couverte de villas, séparées ou semi-séparées, de pavillons en bandes, de soi-disant parcs et de rues ; [...] Il a perdu son caractère rural et ressemble tous les jours davantage à un faubourg de Londres "*. Alors que les nouveaux habitants fuyaient les villes, celles-ci se trouvaient rattrapées, faisant s'éloigner la vie de plein air rêvée. Pourtant, selon Michel Baridon, *"on*

peut le regretter quand on voit les zones pavillonnaires qui couvrent les collines des environs de Londres, avec leurs petits jardins étriqués, tous en ligne comme des scotch-guards à la parade, mais on doit tenir compte d'un fait : ce sont ces maigres jardins qui font aimer les autres ; ce sont à eux que les anglais doivent la popularité de leurs sociétés d'horticulture et leurs riches catalogues de graines et de plantes". En France le même mouvement vers les villes était en marche. En 1851, sans parler de Paris, les villes de plus de 50 000 habitants comptaient plus de 1 000 000 de citadins alors qu'en 1911, le nombre s'élevait à 3 700 000. Soit une population urbaine qui est passée de 16 % à 26,8 % en soixante ans, selon F. Bourillon, auteur de *"Les villes en France au XIXème siècle"*. De 1801 à 1851, Paris, qui ne comptait alors que dix arrondissements, avait doublé son volume de population. Après l'annexion par Paris en 1856 de plusieurs communes limitrophes, comme La Villette, la population s'est de plus en plus déplacée vers la périphérie, et vers le département de la Seine en particulier. Ce phénomène a entraîné l'agrandissement des maisons et jardins le long des voies de chemin de fer, au gré des investissements des compagnies ; celles-ci ne s'intégrant pas dans des plans d'ensemble en termes d'urbanisme. Dans ces banlieues de l'Ouest de Paris, le peuplement s'est fait en fonction des moyens financiers et les jardins sont devenus plus spacieux, plus



confortables. *"La culture littéraire contribuait au choix des plantes et à l'élégance des décors parfois avec plus de bonne volonté que de compétence"*.

De nombreux écrivains possédaient des jardins s'inscrivant ainsi dans le mouvement d'esthétique romantique afin d'y développer leur thèmes les plus recherchés. François René de Chateaubriand, bien que conscient de l'importance des "romans industriels" dans la vie de ses contemporains, désira avoir un jardin accueillant et sauvage à la fois. Il choisit alors, une *"maison de jardinier cachée parmi les collines couvertes de bois"* sur un terrain *"inégal et sablonneux"*. Mais c'est en ce lieu qu'il façonna petit à petit son domaine de *"La Vallée-Aux-Loups"*. Le poète anglais, William Wordsworth dans son poème Home at Grasmere, décrivit simplement un jardin du pays des lacs où il vécut cinquante ans, mais transfigura ce paysage par des *"révélation transcendantales"* et il décrit son regard *"volant comme l'oiseau, d'un bord à l'autre de cette vallée qui est un univers en soi"*. En un peu plus d'un siècle le paysage a acquis une très grande importance et, de *"beau sujet"* pour le peintre au XVIIIème siècle, il est devenu *"état d'âme, lieu de*

communion avec la nature, révélant des correspondances entre la pensée humaine et l'ordre du monde". Victor Hugo, l'un des poètes français les plus doués, en termes de transcendantalisme paysager, s'est appuyé sur un paysage simple et champêtre pour nous faire entrevoir des horizons métaphysiques.

"Dieu nous prête un moment les prés et les fontaines, Les grands bois frissonnants, les rocs profonds et sourds, Et les cieux azurés et les lacs et les plaines, Pour y mettre nos cœurs, nos rêves, nos amours ! "

L'une des grandes découvertes du XVIIIème siècle fut donc ce lien entre le paysage et les sentiments. Celui-ci a-t-il participé à justifier le passage de l'homme sur Terre ? Dans ces conditions, le jardin ne pouvait plus se servir de statues et de fabriques pour délivrer un message intellectuel. Le paysage parlait au cœur de l'homme et tout poète romantique aurait pu affirmer comme Napoléon, qui qualifiait les jardins anglais de *"caprices de banquiers"* : *"Moi, mon jardin anglais, c'est la forêt de Fontainebleau et je n'en veux point d'autre"*. Les fleurs ont été réintroduites dans les jardins sous l'influence de *** Humphry Repton**. Même dans les villes et les appartements exigus, chez les parisiens en particulier, ils étaient embellis par le fleurissement. Le commerce des fleurs vit alors le jour avec les bouquetières au panier, les bouquetières ambulantes, puis

dans les kiosques et enfin dans des magasins où le goût pour la fleur coupée commença à faire fureur. L'apparition de ces métiers figure dans la littérature de l'époque et surtout, une multitude de guides, de traités, d'ouvrages spécialisés ont été publiés. Ils traitaient du langage et du symbole des fleurs par exemple. Le même engouement s'est manifesté aussi bien en Angleterre qu'aux Etats-Unis. Les peintres, Manet, Monet, Caillebotte, Bazile, Renoir, mal compris à l'époque, ont pourtant su capter l'ambiance des jardins modestes où arbres et fleurs offraient un enchantement aux citadins après une journée ou une semaine dans l'agitation des villes : un spectacle de taches de couleurs vives parsemant l'ombre fraîche. Van Gogh, lui, c'est son rapport à l'éthique des sociétés industrielles, qui l'a poussé à s'intéresser à un autre type de jardin, celui des banlieues noires et des hommes qui ont faim. *"Son "sèmeur" par exemple, où il montre des labours bleu sombres dévalant du fond de l'horizon où se profilent des cheminées d'usine. Pour partager la relégation des pauvres, il a peint la terre avare des lopins ouvriers avec une pitié mâle qui tourmente sa couleur et la fait vibrer comme une voix"*. A suivre : Les jardins de l'ère industrielle, suite et fin.

Marie-Thérèse Lâpre
Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins Michel Baridon :
Les jardins.



Jardin des plantes - Paris - 1900

***Moritz Schreber**

(1808 - 1861) fut un médecin et éducateur allemand, professeur à l'université de Leipzig. Les publications de Moritz Schreber traitèrent principalement de la santé des enfants et des conséquences sociales de l'urbanisation dues à la Révolution industrielle. Il fut à l'origine de jardins familiaux, les Schrebergarten, destinés à l'exercice physique. Adeptes de méthodes coercitives que Katharina Rutschky qualifiera plus tard de Schwarze Pädagogik "pédagogie noire" Moritz Schreber fut l'inventeur d'instruments et d'appareils visant à corriger les enfants. Il préconisa également l'usage des bains glacés à titre d'outil éducatif.

*** L’abbé Lemire**

(1853 - 1928) est né dans un petit village à proximité d’Hazebrouck, où ses parents exploitaient une modeste ferme de 14 hectares. Sa mère mourut alors qu'il n'avait que huit ans. Élevé par ses tantes cultivatrices, il obtint son baccalauréat en 1872. Prêtre en 1878, il fut nommé à Hazebrouck. Après la trentaine, il aspira à une réconciliation de l'Église et des classes populaires, selon les idées d'un modèle de catholicisme social instauré par le cardinal Manning sur lequel il écrivit un essai. En fin de compte, il était tout à fait en accord sur ce plan avec la doctrine officielle de l'Église, qui sur l'invitation pressante du cardinal Lavignerie conduisit à une reconnaissance par les catholiques, royalistes par tradition, de la République naissante. L'encyclique Rerum Novarum l’a, en outre, très proba-

blement inspiré et, dans une moindre mesure, Albert de Mun, à une époque où le catholicisme social entendait faire obstacle au socialisme matérialiste. Il apparut d'abord auprès des autorités ecclésiastiques comme l'une des figures marquantes de la démocratie chrétienne. Jusqu'au congrès de Bourges de 1900, il fut élu député sans rencontrer d'opposition catholique en 1893 et 1898. Partisan de la politique de Waldeck-Rousseau, et bien qu'opposé à celle de Combes, il fut favorable à la loi de séparation de 1905, tout en désapprouvant la manière forte. Sa situation près de sa hiérarchie devint, de ce fait, de plus en plus difficile. Il fut pourtant réélu en 1902 et 1906. Pour la première fois en 1910, il fut élu avec les voix des républicains contre un concurrent catholique, Pierre Margerin, avocat à Hazebrouck. L’évêque de Lille, Mgr Charost, lui ayant interdit toute nouvelle candidature, il est frappé de suspens lorsqu'il se représente en 1914, mais il fut réélu pour la sixième fois. Le 1^{er} février 1914, le doyen d'Hazebrouck refusa de lui donner la communion. Trois semaines plus tard, il n'en fut pas moins élu maire d'Hazebrouck. Le pape Benoît XV lèvera la sanction, dès 1916. Pour sa conduite pendant la guerre, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique. Il adhéra au groupe de la Gauche radicale en 1924, il demeura maire d’Hazebrouck et député du Nord jusqu'à sa mort, le 7 mars 1928. Militant contre la peine de mort, il conduisit par exemple une pétition pour la grâce de l'anarchiste Auguste Vaillant qui

l’avait blessé, le 9 décembre 1893, en lançant une bombe dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale. Il lutta aussi pour la limitation du temps de travail à onze heures par jour, la réglementation du travail de nuit des femmes et des enfants, pour le repos hebdomadaire, les allocations familiales et contre le cumul des mandats des élus.

*** Jean Cabanel**

(1935) auteur de plusieurs livres déjà parus sur le thème du paysage, Jean Cabanel a animé durant de nombreuses années l'équipe de la Mission puis du Bureau du paysage des ministères chargés de l'Environnement et de l'Équipement.

*** Ebenezer Howard**

(1850 - 1928) fils de commerçant, né à Londres, il fut exposé jeune au monde rural, tout d'abord à Suffolk, puis à Cheshunt, Hertfordshire. Il compléta son éducation à l'âge de 15 ans à Stoke Hall, Ipswich. Employé de bureau, il apprit la sténographie mais resta autodidacte pour l'essentiel. À l'âge de 21 ans, influencé par un oncle agriculteur, il partit avec deux compagnons aux États-Unis. Il s'installa au Nebraska, dans le comté de Howard, où il travailla sur 65 hectares pour s’apercevoir qu’il n’était pas fait pour être agriculteur. Il se rendit alors à Chicago, où il travailla comme journaliste judiciaire et comme sténographe de justice. Il y arriva alors que la ville se reconstruisait après le grand incendie de 1871, responsable de la destruction d'une grande partie du quartier des affaires. Howard fut témoin de la régénération de ce quartier et du

développement rapide des banlieues. Il découvrit les poètes Walt Whitman et Ralph Waldo Emerson ainsi que l'artiste paysager américain Frederick Law Olmsted alors qu’il préparait un plan d'urbanisme pour une communauté de banlieue, où la disposition était informelle avec des parcelles de terrain spacieuses pour les maisons et des routes aménagées en voies rapides. Olmsted a aussi conçu Central Park à New York.

Par son travail, Howard prit conscience et se tint informé des difficultés qu'avait le Parlement anglais à trouver des solutions aux problèmes du logement et du travail. Le fond du problème étant l'exode rural massif que connut l'Angleterre à cette époque, et ce dans le contexte de la Grande Dépression. Les campagnes étaient trop pauvres : le travail, mal rémunéré et les ouvriers agricoles ne pouvaient espérer payer un loyer suffisant pour inciter à construire de nouvelles habitations. Beaucoup partirent dans les villes industrielles victoriennes, avec l'espoir de meilleurs salaires et d'opportunités de travail et laissèrent les campagnes désertes. Cependant, ces villes étaient devenues surpeuplées, les prix et les loyers, élevés, l'approvisionnement en eau et le système d'égouts, insuffisants. La pollution industrielle et les mauvaises conditions de vie entraînèrent plusieurs épidémies de choléra entre 1831 et 1854. La seule solution trouvée fut l'extension du logement vers les banlieues. Vers 1884-85, la Commission royale du logement des classes ouvrières rapporta les mauvaises conditions de logement, et, en 1888, une

étude majeure des conditions d'habitat urbain par Charles Booth révéla que 300 000 des 900 000 habitants de l'est de Londres vivaient dans une situation d'extrême pauvreté. Ebenezer Howard se fit dès lors critique des dures conditions de vie dans les métropoles et des injustices sociales qui y régnaient. Dans les divers cercles intellectuels qu'il fréquentait, Howard entendit beaucoup parler de la question du territoire. De nombreuses idées étaient échangées concernant la propriété de la terre, sa nationalisation, sa taxation, sa valeur, ainsi que la misère urbaine. Il prit conscience des tentatives de regroupement communautaires mis en place par les industriels pour leurs employés. On peut référencer diverses expériences, comme celle de Copley en 1849-53, mais les plus notables sont celles de W.H.Lever (1851-1925) et George Cadbury (1839-1922), qui seront tous les deux impliqués plus tard dans le mouvement des cités-jardins.

*** Slum :**

Un bidonville, comme défini par le Programme des Nations unies pour les établissements humains, est la partie défavorisée d'une ville caractérisée par des logements très insalubres, une grande pauvreté et sans aucun droit ou sécurité foncière.

*** Humphry Repton**

(1752 - 1818), fut le dernier des grands paysagistes anglais du XVIII^{ème} siècle. Il fut souvent considéré comme le successeur de Capability Brown ; c'est lui qui fut également à l'origine des styles plus complexes et éclectiques du XIX^{ème} siècle.

association
La montagne

Vacances
Février 2020

ALSH Saint Geosmes

17 au 21 février

La magie de l'hiver

ALSH Longeau

24 au 28 février

Fa si la chanter !

Association Educative Culturelle et de Loisirs Sportifs de La Montagne

8 rue de Lorraine 52 250 LONGEAU

03 25 87 16 72 - montagne-lionel@orange.fr

http://journal.vivreici.free.fr/cmj/

En hiver, des Accueils de Loisirs à Saints-Geosmes et à Longeau

ALSH à la salle périsco de Saints-Geosmes du 17 au 21 février

La magie de l’hiver

avec Erika Weber et son équipe d’animateurs BAFA

- des activités sportives : patinoire à Dijon et jeux de neige
- des activités de bricolage : objets en laine, mangeoire à oiseaux
- des activités festives : déguisement et défilé Carnaval
- des activités nature : découverte aux jardins de Vaillant de légumes d’hiver, atelier semis puis préparation de soupes sans oublier la dégustation en soirée avec parents et amis !

ALSH à la salle des fêtes de Longeau du 24 au 28 février

Fa si la chanter !

avec Céline Beck et son équipe d’animateurs BAFA

une semaine rythmée pour développer ses capacités artistiques et son imaginaire accompagnée d’une accordéoniste :

- création d’instruments avec du matériel de récupération
- chants, écoute, découverte d’objets sonores
- jeux musicaux

avec une présentation aux familles et amis le vendredi !

The Steering Wheel* au Camp de Bourg

L'association pour le souvenir de l'AEF en Haute-Marne est heureuse de vous partager quelques documents inédits sur le camp de Bourg.

En aout 1919, le sergent Wilhelm August Heineman est détaché au Motor Transport Reconstruction Park, à Bourg. Son unité est chargée du démantèlement de milliers véhicules militaires entreposés sur le parc automobile américain. Au travers de 8 clichés, Wilhem immortalise quelques souvenirs de son séjour à Bourg qu'il envoie à sa famille le 03 aout 1919...



Photos souvenirs de Wilhem et de ses copains devant une maison du village avec sans doute les propriétaires



Le 28 aout 1919, Wilhelm, embarque à Brest à bord du bateau « Montpelier » pour les Etats Unis. Il sera démobilisé le 22 septembre 1919 et rejoindra alors, la maison familiale dans l'Iowa.

Franck Besch,
Président de l'association du souvenir
du Corps Expéditionnaire Américain en Haute-Marne
durant la Grande Guerre

*Le Volant :
Nom du journal américain de l'unité de Wilhem Heineman



Photos inédites du camp de Bourg, prises par Wilhem Heineman



Chère mère et amis;
C'est dimanche après-midi et c'est un jour de pluie et où je n'ai rien à faire. J'ai reçu très peu de courrier ces derniers temps, comme d'habitude, mais j'espère que vous recevez régulièrement mes lettres. J'ai reçu une lettre d'Art la semaine dernière et aussi une lettre de Lucile.

Eh bien maman, j'ai enfin de bonnes nouvelles à t'annoncer. Je pense que nous allons partir d'ici pour la maison dans le courant de la semaine ou au début de la prochaine. Pour autant que nous le sachions, notre date de départ n'a pas été fixée, mais les choses semblent bien parties. Tu as sans doute vu dans les journaux que les Français ont acheté tous les stocks américains. Les représentants français sont maintenant dans notre parc et selon mes informations, ils ne vont pas tarder à prendre le relai.

Il est possible que nous soyons bloqués sur le port maritime car l'armée d'occupation en Allemagne est également sur le chemin du retour. Tout dépend du nombre de bateaux disponibles. Si tout se passe bien nous devrions être à la maison début septembre

Je joins quelques photos. Ce n'est pas une «fête du vin» comme cela peut sembler. J'essaie juste de noyer quelques-uns de nos soucis et problèmes et d'oublier l'armée pendant une courte période.

Eh bien, je vais m'arrêter maintenant et écrire quelques lignes à Art. Je suis toujours en bonne santé et je me sens bien et j'espère que tout le monde à la maison est de même.

Saluez tout le monde et dites-leur que je serai bientôt de retour avec eux.

Affectueusement
Bim

Si vous avez des renseignements complémentaires à partager sur cet article, vous pouvez contacter l'association par téléphone au 03.25.84.92.54 ou par internet à aef52@orange.fr



Wilhelm “Bim” August Heineman

Bourg, France
August 3/19

Dear Mother & Bim - This is Sunday after noon & a rainy day & nothing to do. I have received very little mail lately so usual, but hope that you have been getting my letters regularly. I did receive a letter from Art last week & also one from Lucile.

Well Mama I have some pretty good news to tell you at last. I think we will pull out of here & on our way for home some time this week or the beginning of next. Our date for leaving has not been set as far as we know.

Just things are all look good. I doubt you have seen in the papers where the French have purchased all of the U.S. supplies. The French representatives are in our park now & from all indications it will be only a matter of a few days until they take over. We may be told over at the port because the army of occupation is pulling out now & it just depends upon how many boats are in port when we get there as to how long we will have to wait. If everything works out right & the way we are hoping it will we might be mustered out & back home by the first part of October.

One enclosing some pictures. This is not a "trunk party" as it may seem just trying to draw a few of our common troubles & forget about the army for a while. Well I will stop now & write a few lines to Art & you and an good night & sleep fine & hope that everyone back home is the same.

Give my regards to everyone & try this last I will come to back with you again.

Affectionately
Bim

Lettre envoyées par Wilhem le 03 aout 1919

Tinta'mars, 32^{ème} festival en Pays de Langres du 12 au 28 mars 2020 !

*Tinta'mars,
spectacles à voir et à vivre en
Pays de Langres
L'occasion d'une sortie
en famille pour savourer le
plaisir d'être ensemble le
temps d'un spectacle.*

Comme chaque année depuis 32 ans, le festival Tinta'mars rythme la saison culturelle du Pays de Langres et cette année ne fait pas exception à la règle. Du 12 au 28 mars 2020, l'association Tinta'mars proposera une nouvelle édition de son festival pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Au programme, c'est 12 compagnies, dont 5 à destination du jeune public qui seront accueillies pour 35 représentations à Langres et au sein de 9 villages du Pays de Langres.

Le choix des formes artistiques, très variée, allant du théâtre au cirque, en passant par la danse, permet à chacun de venir assouvir sa curiosité ou de choisir en fonction de ses goûts. Les spectacles sont sélectionnés selon leur qualité artistique, leur format et la tranche d'âge à laquelle ils s'adressent. Ils sont proposés en séances tous publics mais aussi en séances scolaires et permettre à plus de 3000 enfants du territoire d'assister à au moins une représentation.

Et pour favoriser les rencontres entre public, artistes et équipes bénévoles, le Tinta'bar, lieu d'échanges et de convivialité, ouvrira de nouveaux ses portes avant et après les représentations.

Une 32^{ème} édition qui fait encore et toujours la part belle à l'émotion, à l'imagination et au rêve, de quoi faire briller les yeux et retrouver son âme d'enfant.

Pendant 3 semaines, Tinta'mars accueillera ainsi :



← **Amour, swing et beauté** *Swing Cockt'elles*
Tant bien que mal *Servane Deschamps*
La Belgique expliquée aux français,
Pierre Mathues
Oripeaux
Atelier Bonnetaille
Une forêt en bois... construire
Cie La Mâchoire 36

Échapperons-nous ? *Théâtre de Galafronie*

M et Mme Poiseau *Cie L'Arbre à Vache*

Bankal *Cie Puéril Péril*

[SH] Sherlock Holmes, son dernier coup d'archet *Cie des Ô*

Comme la pluie *Foule Théâtre*

Cendrillon avec ma sœur

Munstrum théâtre

RING *Cie Kiaï*

**Toute la programmation
à partir du 13 janvier
sur le site www.tintamars.com
Renseignements
et réservations : 03 25 87 60 34**



Rens. 03 25 87 60 34
www.tintamars.com



ANGE à La Niche du Chien à Plumes !

LE groupe français de Rock Progressif ANGE qui fête ses 50 ans de carrière passera par la scène de La Niche le vendredi 21 février 2020 à partir de 20h30 à l'occasion de la tournée anniversaire "Toute une vie d'Ange". Cinquante ans que dure l'aventure, sans une ride. La musique de ce groupe français a des allures de bain de jouvence.

On est passé à un autre chapitre de cet interminable roman à la fin du siècle dernier avec la tournée triomphale baptisée "Un petit tour et puis s'en vont". D'abord prévue sur les premiers six mois de 1995, elle est prolongée pour satisfaire la demande sur l'année entière tant le succès est au rendez-vous avec un final en apothéose au Zénith de Paris, deux enregistrements live, dont un double, restituent cette épopée. Gérard Drouot, à l'origine quelques années plus tard du retour de Téléphone, rebaptisé les Insus, est producteur du mémorable Tour d'Ange qui se veut un adieu... Adieu aux premiers musiciens du groupe réunis exceptionnellement pour la dernière fois : Francis Décamps aux claviers, Jean-Michel Brezovar (guitares), Daniel Haas (basse), Gérard Jelsch à la batterie, et bien sûr Christian Décamps, le seul à n'avoir jamais rien lâché, toujours à la barre aujourd'hui. Ils l'ont accompagné dans les débuts de cette aventure qui a permis l'émancipation du rock en France.

Une histoire jalonnée d'albums remarquables, sans concession à la machine qu'est le show business. Tout commence très fort à l'aube des années 70 avec "Le Cimetière des Arlequins", "Au-delà du délire", "Emile Jacotey", "Par les fils de Mandrin", dont sera enregistrée une version anglaise, une belle moisson de disques d'or.

A partir de 1978, les changements de personnel se succèdent sans incidence sur les enregistrements, qui ne semblent jamais dans la facilité. Bien au contraire !

Ange est le groupe hexagonal qui ose, remplit des salles aux allures d'arènes comme le Palais des Sports de Lyon où s'entassaient 12 000 personnes. On n'est qu'en 1977 et Ange se place, avec ses décors, les costumes de ses musiciens, les jeux de lumières, la mise en scène, dans le sillage des plus grands groupes anglo-saxons. Même la variété made in France n'en est pas encore là.

Si une page se tourne avec ces "adieux", au grand dam de Gérard Drouot qui rêvait de jouer les prolongations, Christian Décamps est déjà embarqué dans une suite tout aussi



prometteuse. Avec ses nouveaux complices - Tristan Décamps, le fils (voix et claviers), Hassan Hadji (guitares), Thierry Sidhoum (basse), Ben Cazzulini (batterie) - il continue le prodige, partagé entre studios avec une succession d'enregistrements tout aussi remarquables que remarqués - "La Voiture A Eau", "Culinaire Lingus", "Souffleurs de vers", "Moyen-âge"... et les salles de concert toujours à guichets fermés. Ange, comme au premier jour, ne cesse de multiplier les expériences. Après un "Emile Jacotey", album culte s'il en est, ressuscité et amélioré, c'est en présence de plusieurs centaines d'inconditionnels qu'est enregistré le dernier opus "Heureux !". Ambiance studio avec la complicité en plus.

Comme aux "premiers" jours, quand ce groupe français avait mis à sa botte le festival de Reading, le nouvel équipage d'Ange a multiplié les incursions internationales se produisant en Russie, au Mexique, aux Etats Unis, au Japon ou encore au Portugal...

Cette autre aventure se poursuit depuis plus de vingt ans dans une belle complicité musicale et fraternelle.

Pour Christian Décamps, Ange a toujours été plus qu'un simple groupe de rock, une tribu, une philosophie mise en pratique avec bonheur au sein d' "Un Pied Dans La Marge", association fédérant l'ensemble des fidèles... et ils sont nombreux. Si le progressif est toujours bien là, il convient désormais de parler de musique à un sens élargi tant le répertoire peut varier d'un rock incisif à de somptueuses ballades.

Ne reste plus qu'à citer les SIX MILLIONS d'albums vendus, les SIX DISQUES D'OR, le GRAND PRIX DE L'ACADEMIE CHARLES CROS !

Benjamin Venck

Une semaine en Bretagne avec le Cercle de l'Amitié de Longeau

Pour sa onzième édition, le Cercle a retenu la Cornouaille du 14 au 21 septembre dernier. 57 seniors, au premier rang desquels Pierre Super et ses 92 ans, ont pu apprécier une région riche en curiosités naturelles et en patrimoine humain, par un temps splendide.

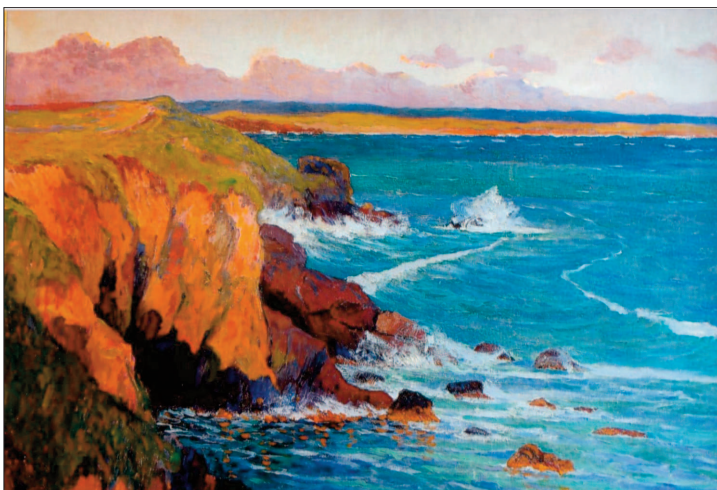
A noter que cette opération entrait dans le cadre de l'ANCV (chèques de vacances) et permettait aux personnes à revenu modeste une forte remise et que l'ambiance fut des meilleures.

Port Manec'h et ses environs, un site à découvrir

CAP vacances, ancienne propriété d'une dame entreprenante, Julia Guillou, qui par ailleurs avait installé un complexe touristique à Pont-Aven à la fin du XIX^{ème} siècle, présente en bordure d'un littoral escarpé des pavillons confortables, une bonne table et des animations du soir, au premier desquelles, nous avons assisté à un magistral concert de chants de marins.

Le premier contact avec l'océan fut, en contrebas de notre gîte, un fortin édifié par Vauban au XVII^{ème} siècle et un phare, afin de signaler au marin, comme dans beaucoup d'autres endroits, les passages dangereux. Par un sentier escarpé nous atteignîmes un minuscule port et une plage rétrécie que surmonte un palace 5 étoiles. Là, deux petits fleuves côtiers remontés par la marée (rias ou abers) viennent se jeter dans la mer. Le premier, le Belon, doit sa réputation aux parcs à huîtres, tandis que le second conduit à Pont-Aven, haut-lieu pictural depuis que Gauguin et les impressionnistes ont envahi le site à partir de 1886. Une promenade en bateau nous a transporté sur ces lieux de villégiature. Le lendemain,

nous avons écarquillé les yeux devant de nombreuses toiles, au musée.



Dans les environs, le petit patrimoine décelle ses secrets : pierres dressées taillées dans des blocs de granit (particulièrement abondants sur le terrain) servant d'enclos ou de parements de maisons, un moulin à marée parfaitement conservé (jadis propriété seigneuriale) et un village à toits de chaume, anciennement à base de paille de seigle et dorénavant de roseaux.

L'océan partout présent

Qui n'a pas entendu parler de **la Pointe du Raz**, de ses escarpements rocheux, de sa lande et de ses rafales de vent (les arbres ne poussent pas à cause d'Eole) ? Ici, l'accès ne se fait que par des

sentiers balisés avec interdiction d'en sortir. Ici, un vaste projet de rénovation et de protection a banni toute construction, en de-



Douarnenez s'enorgueillit d'une tradition locale, celle du roi légendaire de Cornouaille Mark. Celui-ci avait confié à son neveu Tristan le soin d'aller quérir en Irlande la belle Iseut dont il tomba follement amoureux. Une île fermant le port porte le nom de Tristan. Un autre personnage a marqué les lieux : La Fontenelle, seigneur brigand mort sur la roue en 1602.

Quimper (63 000 habitants), capitale de la Cornouaille et préfecture du Finistère, fait un peu exception, puisque ne se trouvant pas directement sur le littoral.

La cité a conservé sa tradition céramiste depuis le XVII^{ème} siècle. La Faïencerie Henriot continue à diluer l'argile (provenant en blocs ronds d'Allemagne) dans de l'eau pour donner la **barbotine**. Celle-ci, versée dans des moules

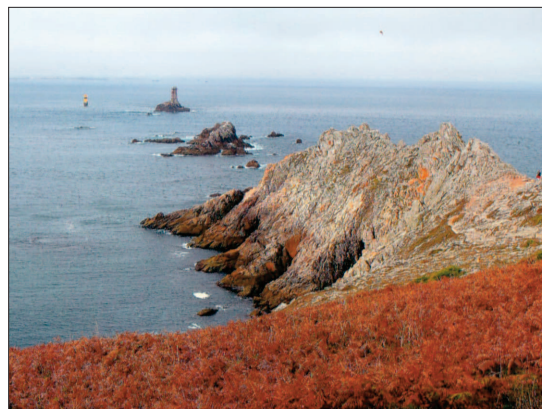
de plâtre de différentes formes, est ensuite mise à sécher puis cuite. Après le bain d'émail, le talent des peintres (surtout des femmes) intervient pour re-

présenter de multiples décors. A noter que l'utilisation des oxydes métalliques persiste et que les motifs jadis bleus ont fait aussi place à une tendance plus moderne. Reste à l'enfourneur à caler la production à l'aide de cassettes et de pernettes (terre réfractaire) dans d'immenses fours électriques à plus de 1000°. Il va de soi que cet artisanat rend les pièces très chères. La vieille ville déroule bien des charmes, notamment par la présence de sa cathédrale et de ses nombreuses maisons à pans de bois.



Le Guilvinec continue à allier pêche côtière (les marins sur de petits bateaux sortent tôt le matin et rentrent le soir) mais surtout la pêche hauturière sur des chalutiers plus gros. Les deux chaluts arrière (énormes filets lestés)

hors d'une vierge des naufragés et d'un sémaphore de l'armée. Nous avons bénéficié d'un temps calme et d'une mer plate, sous la conduite d'un guide passionnant et plein d'humour.



La Pointe du Raz
avec ses escarpements rocheux

Concarneau a supprimé la pêche hauturière (en haute mer) pour se consacrer à celle côtière, ravitaillant les conserveries en sardines ou maquereaux par exemple. La ville close et son animation commerçante, enceinte de 3 kilomètres de remparts, a de quoi impressionner. Là encore, Vauban a remanié la porte d'entrée en chicane et des pans de murs, tout en conservant des tours rondes et des alignements rectilignes remontant au XIV^{ème} siècle.



Les remparts de Concarneau



Un village à toits de chaume autrefois à base de paille de seigle et aujourd'hui de roseaux.

enroulés sur des treuils vont capturer leurs proies au large de l'Angleterre et de l'Irlande pour 14 jours et trient à bord le poisson (baudroies, églefins, bars, merlus...) placé ensuite dans des cales parsemées de glace. Ici, ni congélation, ni surgélation, mais une marée fraîche à forte valeur ajoutée. Il ne faut pas oublier les fruits de mer (crabes, tourteaux, langoustines, étoiles de mer) pris à l'aide de casiers ou nasses. Le Guilvinec est ainsi devenu le 3^{ème} port de pêche français. Le remarquable musée Haliotica (en grec : mer) permet de comprendre tout le processus qui se termine dans de vastes entrepôts où a lieu la criée (le système de signes manuels a été remplacé par des signaux électroniques) qui consiste à étaler les produits bien sélectionnés et préparés devant les grossistes. A quai, les camions frigorifiques n'ont plus qu'à acheminer les denrées vers l'étal des magasins français ou étrangers. A noter qu'Intermarché possède ici sa propre flotille et son propre circuit de distribution. Un gros handicap vient de la difficulté à recruter de jeunes marins. Haliotica et ses installations ultra-modernes appartiennent à un consortium mêlant des capitaux privés et publics (communes et communauté de communes).

Autres saveurs du terroir

Locronan, siège des Troménies (pèlerinages) forme as-



L'église de Locronan et la chapelle attenante du Penity.

surément un des plus beaux villages de Bretagne. Autour de la place principale, se dressent de jolies et anciennes maisons de granit où se perpétue une tradition de tissage. L'église et la chapelle attenante du Penity vénèrent Saint-Ronan, évangelisateur irlandais de cette région. Son tombeau du XV^{ème} siècle voisine avec la chaire (1707) où des médaillons retracent sa vie. A l'arrière et à l'entrée du cimetière, un beau calvaire, comme il y en a tant en Bretagne, attire l'attention.

On ne saurait quitter le Finistère sans évoquer le fruit roi, la pomme, qui entre dans la composition du cidre, du pommeau (apéritif), du Kihr local (vin blanc remplacé par du cidre) et du lambig (sorte de calvados). Plus rare s'avère la confection d'un whisky à base de blé noir (dont la production a été relancée) que nous avons découvert dans des tonneaux ce chêne à la distillerie des

Menhirs (présence de deux mégalithes à l'entrée).

Evoquons également les spécificités de la pâtisserie : les crêpes, les fars et les galettes de Pont-Aven mondialement connus. Sous nos yeux, à Pont-l'Abbé, un spécialiste a déroulé sa pâte à pain, enrichie d'une quantité de beurre et de sucre pour réussir, une fois cuite, le fameux kouignamann. Ce produit se trouve fort déconseillé aux diabétiques et autres cholestéroleux !

De loin en loin, nous avons aperçu une grosse porcherie (qui pose des problèmes aux nappes phréatiques) donnant le pâté Hénaf par exemple.

Un grand merci à Babette Tournois, à Jean-Pierre Carbillet, à Pierre Dziegiel qui ont concocté ce programme et rendez-vous dans la dernière semaine de septembre 2020 à Samoëns, en Savoie.

Gilles Goiset.



A déguster avec modération...

Se souvenir est facile pour ceux qui ont de la mémoire, mais oublier est difficile pour ceux qui ont du coeur.

Gabriel Garcia Marquez

Oubli or not oubli

Je ne sais plus pourquoi, mais avant d'oublier, je dois vous faire quelques mots sur l'un de nos maux les plus pénibles : l'oubli. Vous allez me dire que vouloir faire des mots d'esprit quand on n'a plus tout à fait le sien est à oublier, mais rassurez-vous je ne vais pas en faire tout un mémoire. Et puis je vais y aller prudemment afin de ne pas tomber dedans ! Il y a ceux qu'on oublie et ceux qui vous oublie. Ainsi à la tête du pays, pour autant qu'il ait encore toute sa tête, le Ministère des Finances ne vous oublie pas alors que le Ministère du Travail vous oublie. En cas de perte de mémoire souvenez-vous juste d'aller voir un neurologue non amnésique pour ne pas que ce toubib vous oublie. Si, avant d'aller au travail, on oublie de se lever, il est logique d'y aller ventre à terre. On les aura tant vus briller qu'on n'a pu oublier Ventura ou Blier. On commémore tellement pour ne pas oublier, qu'on oublie ce qu'on commémore. Con de mémoire ! Fait sous lui qui s'oublie ! C'est la dérive d'incontinent ! Oublier de payer son loyer n'est pas un louable oubli ! A la douane, gare si déboule un gars louche qui trafique les bélougas et oublie les gabelous. Les radins n'oublient pas d'où vient le blé et ils aiment juste, pour autant que je me souviennne, que les sous viennent. Ils ne se lasent jamais de voir leurs souvenirs. En Loire et Cher, m'a dit le cher Eloi, aucun Blésois n'oublie Blois. Le magnat russe aux affaires troubles qui oublie

ses roubles est un roublard. Jamais, chasseur du Doubs, Billy n'oublie les doux blinis de chez sa sœur. En montagne, au bord des à-pics, boule dans les éboulis qui les oublie ! Tout chinois qui compte, ne peut oublier le boulier ou, maboul il y est. Dans son vieux château, ne pas oublier les oubliettes est utile à tout nobliau. On est souvent, au sortir de l'oubli, ébloui. Je note tout pour ne rien oublier, mais quand je me relis j'ai oublié pourquoi je l'ai noté. Il paraît qu'un médecin m'a prescrit un cachet contre les pertes de mémoire mais j'oublie toujours de le prendre. Peut-être parce qu'il faut un verre d'eau. L'oubli est soi-disant une altération de la mémoire. Personnellement je trouve que plus je me désaltère plus ça s'altère. Serait-ce que le demi d'houblon est cause d'oublis.

Je suis conscient que dans toute histoire il y a des oubliés et celle-ci n'échappe pas à la règle, malheureusement je n'oublie pas que tout a une fin alors je dois cesser là avant un rappel à l'ordre.

J'aurais pourtant pu encore vous citer je ne sais plus qui, qui avait dit je ne sais plus quoi, car je crois me souvenir que j'avais trouvé ça beau. Si ça se trouve c'était déjà moi !

Jacky Auvigne



LE BAFA ?

Le BAFA est le Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur. C'est l'occasion d'avoir un diplôme pour encadrer des groupes d'enfants, en Accueils Collectifs de Mineurs (ACM). Le BAFA vous ouvre les portes vers des jobs de vacances, en contribuant à votre propre épanouissement et à celui des enfants.

DEROULEMENT

Il faut avoir 17 ans révolus au 1er jour de la formation générale

30 mois pour valider la formation, soit 3 stages dans l'ordre suivant :

- 1 • Session de formation générale, durée de 8 jours
- 2 • Stage pratique en accueil de loisirs ou en séjour de vacances, durée de 14 jours, en une ou deux sessions.
- 3 • Session d'approfondissement, durée de 6 jours.

Chaque étape fait l'objet d'une appréciation par l'équipe de formateurs. Un jury départemental, piloté par les services de l'Etat, valide ensuite votre formation.

LES FOYERS RURAUX, TISSEURS DE LIEN RURAL, TISSEURS DE LIEN SOCIAL

EN HAUTE-MARNE

Mouvement associatif d'Education Populaire qui agit depuis 33 ans pour développer l'animation en milieu rural, notre fédération est constituée de 60 associations locales. Pour agir dans les domaines de la culture, du sport, de l'enfance et de la jeunesse, de la formation et de la vie associative.

NOS ENGAGEMENTS POUR LE BAFA

- Accueil et hébergement de qualité
- Nombre de stagiaires limité afin de favoriser un suivi individualisé
- Equipe de formateurs expérimentés, composée de professionnels et volontaires engagés.
- Accompagnement tout au long de la formation (aide à la recherche de stage pratique, journées de rassemblements et de formation).

BAFA

Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

AVEC LES FOYERS RURAUX DE HAUTE-MARNE

2020

www.foyersruraux52.org

FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE DES FOYERS RURAUX DE HAUTE-MARNE
BP 82112 - 52904 CHALMONT CEDEX 9
fdfr.52@mouvement-rural.org / 03.25.32.52.80

1- STAGE DE FORMATION GENERALE

La session aborde tous les éléments constitutifs du rôle et de la fonction de l'animateur au sein d'un Accueil Collectif de Mineurs (ACM).

- Rôle éducatif de l'animateur
- Aménagement des espaces
- Caractéristiques physiques, psychiques et physiologiques de l'enfant selon son âge
- Activités : petits et grands jeux, veillées, activités manuelles, artistiques et sportives, etc...
- Sécurité et législation
- Responsabilités de l'animateur

Le planning de formation est modulable et s'adapte au gré de l'évolution du groupe. Les contenus théoriques sont abordés de manière ludique, par l'expérimentation pratique, afin de faciliter les acquisitions.

2-STAGE D'APPROFONDISSEMENT

Le stage doit tout d'abord permettre aux stagiaires de compléter les savoirs acquis lors des stages précédents.

2 THÈMES AU CHOIX

« PLEIN AIR, SÉJOUR DE VACANCES »

L'objectif est de développer les connaissances et pratiques liées aux activités extérieures. Le stage se déroulera en camping dans les conditions d'un séjour de plein air :

- Vivre un séjour sous tente
- Vie quotidienne en plein air
- Animer des jeux et veillées extérieures

« IMAGINER, CRÉER, JOUER ! »

L'objectif est d'expérimenter des outils pour conduire des activités d'expression artistique :

- autour du livre et de la lecture
- autour du conte et des histoires
- autour du théâtre et du jeu

DATES ET LIEUX

FORMATION GENERALE : 2 SESSIONS AU CHOIX

TARIF : 490 €

DU SAMEDI 18 AU SAMEDI 25 AVRIL 2020 à FAYL BILLOT

OU

DU SAMEDI 24 AU SAMEDI 31 OCTOBRE 2020 à FAYL BILLOT

APPROFONDISSEMENT : 2 SESSIONS AU CHOIX

TARIF : 405 €

DU LUNDI 24 AU SAMEDI 29 AOÛT 2020 Thème « Plein air, séjour de vacances » à AUBERIVE

OU

DU LUNDI 26 AU SAMEDI 31 OCTOBRE 2020 Thème « Imaginer, créer, jouer ! » à FAYL BILLOT

La formation s'attache à favoriser toutes les situations collectives. C'est pourquoi nos stages se déroulent en internat, occasion de découvrir la richesse de la vie en collectivité et de se positionner entre intérêt individuel et intérêt collectif.

Vous pouvez bénéficier d'aides financières auprès de votre CAF ou MSA, de votre Conseil Départemental, (quels que soient vos revenus) et de votre comité d'entreprise (voir au cas par cas). Contactez ces organismes avant le début du stage !

La Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne et le Comité Départemental du Sport des Foyers Ruraux tiendront ensemble leurs Assemblées Générales le samedi 4 avril 2020 à Neuilly-L'Evêque

Le prochain numéro, N°130 de Vivre Ici sortira le 15 avril 2020

Envoyez textes, articles, photos, dessins, **avant le 5 mars** à **Jocelyne PAGANI**,
6 place Adrien Guillaume - PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN-LE-LAC
journal.vivre-ici@wanadoo.fr
à l'école de Villegusien le Lac classe de CM1 CM2
ce.0520242F@ac-reims.fr

34^{ÈME} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION LA MONTAGNE

VENDREDI 10 AVRIL 2020 CHASSIGNY

association La montagne
Association Educative Culturelle et de Loisirs Sportifs
Bâtiment périscolaire, 8 rue de Lorraine 52 250 LONGEAU
03.25.87.16.72 - journal.vivre-ici@wanadoo.fr
<http://journal.vivreici.free.fr/cms/>

(Re)découvrez le territoire du Pays de Langres en vous amusant !

Pays de Langres
Un jeu de questions et d'humour
Près de 550 questions avec 400 charades et devinettes
Questions faciles
Pions & cartes poudres
2 à 4 joueurs / de 7 à 107 ans

Jeu de société original et convivial
Jouez entre amis ou en famille

Liste des points de vente sur : www.pays-langres.fr
Pour en savoir plus : 03 25 84 10 00

PAYS DE LANGRES

Un jeu de société sur le Pays de Langres

Afin de bien promouvoir notre territoire et ce, de façon ludique, le PETR du Pays de Langres vient de sortir un jeu de société à 3000 exemplaires aux éditions Bordier. Le 14 novembre dernier, une cérémonie de remise du jeu aux collectivités et aux hébergeurs a eu lieu à la salle des fêtes de Peigney.

La conception de cet agréable outil a été longuement préparée par des réunions en 2019 et finalisée par un comité de relecture. Chacune des 168 communes englobées dans le PETR dispose au moins d'une question. Il y a là 550 questions mais aussi des photographies, des devinettes, des charades sur des thèmes variés : histoire, géographie, sports, gastronomie, patrimoine, célébrités... Un dé, quatre pions, un plateau, 240 cartes questions, une règle du jeu, une carte de notre terroir s'adressent à tout public, de 7 à 107 ans.

Un beau cadeau en perspective à se procurer auprès du PETR mais aussi dans nombre de magasins de Val de Meuse, de Bourbonnelles-Bains, de Rolampont, de Langres, de Chalindrey, de Fayl-Billot, d'Auberive et du Montsaigeonnais.

Gilles Goiset

Retrouvez l'association La Montagne



Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal..... Commune.....

*** Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

☐ d'un an (4 n°s au prix de 10 €)

☐ ou 2 ans (8 n°s au prix de 20 €) à partir du N°129

*** Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**

*** Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port environ 6 €)**

☐ Titre :

*** adhère à l'association La Montagne**

☐ individuel et famille 10 € ☐ association 22 € ☐ commune 30 €

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne *Bulletin à adresser à*
La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici
Le journal de La Montagne
(association)
bât périscolaire, 8 rue de Lorraine
52250 LONGEAU
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 10 €
Le numéro : 2,50 €
N°CPPAP : 1121 G 89136
Imprimeries de Champagne
52200 LANGRES